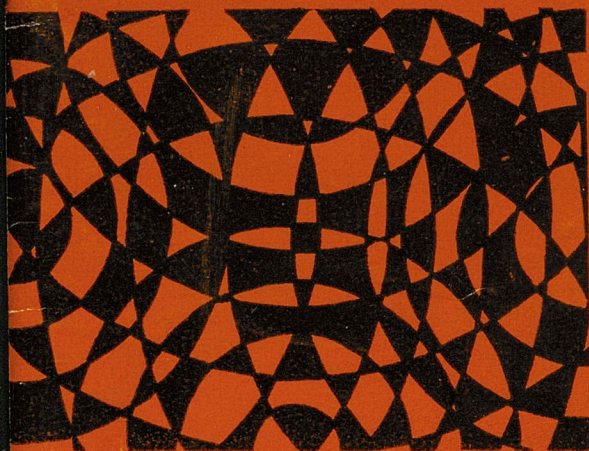


PEUPLE ET CULTURE



bulletin
d'information
nouvelle série
mars 1973, n° 20

sommaire

LA VIE DE PEUPLE ET CULTURE 1

Les associations d'action culturelle et leurs grands partenaires : l'école, les syndicats, les collectivités locales	1
La culture du peuple en France aujourd'hui	5
Compte rendu du Comité directeur du 8 octobre 1972.	30
Compte rendu du Comité directeur du 21 janvier 1973.	39
Liste des animateurs nationaux de PEC	45
Note du CEP sur la programmation 1974	49
Collection PEC au Seuil	51
Sessions nationales, universités d'été 1973	54

INFORMATIONS GENERALES 55

Note du CNAJEP sur la télévision par câble	55
Des changements possibles... Propositions de Culture et Télévision adressées à M. Riord, membre du Conseil d'administration de l'ORTF, désigné par le Sénat	59

NOTES DE LECTURE 63

Pour nommer les mots perdus, de Georges Jean	63
Bibliographie sur l'éducation permanente	64
Education permanente, Conseil de l'Europe, 1970	67
A propos des Thibault : de la télévision... et du roman. 71	

PEUPLE ET CULTURE, 27, Rue Cassette - Paris-VI°

Revue d'Education Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedier

Rédacteur en Chef : B. Cacères

© Copyright Peuple et Culture

Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1973

Imprimerie Hermel, 49, rue Hermel - 75018 Paris

les associations d'action culturelle et leurs grands partenaires : l'école, les syndicats, les collectivités locales

(1)

1.

Un mouvement d'éducation populaire dont les activités ont pour objectifs principaux le développement démocratique de la vie culturelle et la transformation de toutes les structures et situations éducatives dans l'esprit de l'éducation permanente, a en 1973 trois puissants partenaires prioritaires : l'école et l'université, les syndicats, les collectivités locales, auxquels s'ajoutent, bien entendu, les autres associations volontaires qui poursuivent des objectifs proches ou identiques.

2.

Ayant été de ceux qui ont conçu et lancé l'idée de l'éducation permanente, nous saluons tout changement qui amène l'école et l'université à se concevoir comme éléments intégrés d'une éducation permanente démocratique. Nous souhaitons que l'école et l'université s'ouvrent aux

(1) Ce texte a été rédigé à la suite d'un débat qui a eu lieu au cours du Comité directeur du 21 janvier 1973 et dans l'esprit de cette discussion.

besoins et aspirations des personnes et des milieux et groupes qui ne figurent pas traditionnellement parmi leurs élèves et étudiants. Nous nous félicitons de tout ce qui est en train de se faire dans ce domaine; mais nous revendiquons en même temps le droit d'être associés, en vertu de notre expérience à la fois ancienne et actuelle, à ces développements nouveaux. Les agents de l'éducation permanente — anciens et nouveaux — ont tout à gagner à s'associer et à s'appuyer mutuellement. Certaines de nos activités peuvent recevoir des sanctions officielles; nous pouvons de notre côté mêler notre pédagogie et notre connaissance de l'éducation des adultes aux apports scolaires et universitaires. C'est à quoi s'emploie d'ailleurs, sans esprit d'exclusivité mais avec un succès croissant, notre groupe de travail « Université et éducation permanente ». Nous espérons pouvoir contribuer de la sorte à la réforme permanente et continue du système scolaire et universitaire dans le sens de l'autonomie dans les structures et de l'autoformation dans les méthodes.

3.

Les problèmes se posent au fond de la même manière dans nos rapports avec les organisations des travailleurs, avec les syndicats et avec les comités d'entreprise. Peuple et Culture peut jouer un rôle non négligeable, en tant qu'association démocratique, dans le développement de la formation professionnelle à condition :

- de n'agir qu'à la demande — ou avec l'accord — des organisations représentant les travailleurs,
- de se cantonner dans les domaines de sa compétence : formations de base sur lesquelles peuvent venir s'appuyer des formations techniques qui, en général, ne relèvent pas de nous.

Parmi ces formations de base, on peut citer l'entraîne-

ment mental, les techniques d'expression, les formations intellectuelles pratiques.

Peuvent s'y ajouter des formations de contenu : lecture, moyens et techniques audio-visuelles, gestion des activités culturelles, musique, autres activités artistiques, vie de groupes, etc.

Peuple et Culture ne prétend d'aucune manière à des rapports de monopole avec les syndicats ou les comités d'entreprise, mais estime être en mesure de répondre à des situations concrètes par des activités « sur mesure » et conçues dans un esprit de solidarité avec les besoins et aspirations des travailleurs : ouvriers, techniciens, cadres; salariés, indépendants, ménagères; urbains et ruraux.

4.

Les collectivités locales, commune, département, région, constituent un cadre de vie où se déroulent un grand nombre des activités auxquelles nous devons nous intéresser. Le lieu de résidence est un des pôles majeurs de l'animation culturelle. Une association volontaire, comme Peuple et Culture est à la disposition des habitants pour les aider à animer leur cadre de vie, et à la disposition de leurs élus et représentants pour coopérer au développement systématique de la vie culturelle.

Nous ne nous identifions pas plus à la municipalité qu'à l'école et au syndicat, mais nous pouvons être les alliés autonomes de tous ceux qui poursuivent, partiellement ou complètement, les mêmes objectifs de développement culturel.

Les expériences d'équipements intégrés, le développement de la télédistribution, la création de structures pour le troisième âge et pour les travailleurs immigrés, la mise sur pied de comités locaux du développement culturel,

l'élaboration des plans et des programmes, la formation des personnels municipaux et des élus, peuvent figurer parmi les actions auxquelles Peuple et Culture est susceptible de participer, afin que tous, citoyens, travailleurs, enseignants, élèves, parents, habitants, consommateurs, soient dans notre société davantage maîtres des décisions qui affectent leur existence.

C'est dans cet esprit qu'il nous faut mener nos actions propres, celles du programme national de 1973 et celles des programmes régionaux; c'est dans cet esprit que nous devons et pouvons joindre nos efforts à ceux des écoles et des universités, des organisations des travailleurs et des collectivités locales.

Joseph Rován

la culture du peuple en france aujourd'hui

Sous ce titre, Peuple et Culture a commencé en septembre 1972 une réflexion qui doit nous conduire en 1974 à un colloque d'une certaine envergure.

En septembre 1972, une vingtaine de nos amis se sont retrouvés en Provence, à l'ancienne abbaye cistercienne de Sénanques, pour lancer le débat. D'autres réunions vont suivre en 1973 et chacun, chez lui, avec ses amis, peut pousser la réflexion.

A Sénanques, Georges Jean avait introduit le travail du groupe par une méditation qui fut, certes, de circonstances, mais dont nous avons pensé que tous les membres et amis de Peuple et Culture devraient avoir l'occasion de la lire.

Joseph Rovani

Ce texte est la transcription presque « brute », d'un exposé, dit plutôt que lu, au cours de notre rencontre de Sénanques, en septembre dernier. Il n'a pas été réécrit, ce qui explique son désordre, ses redites, ses retours, ses méandres, ses naïvetés, ses obscurités.

Mais on a préféré que cette « méditation à haute voix » fût saisie dans son mouvement et sa vie.

Georges Jean

Je me suis demandé, lorsque cette question (1) a été posée, sous quelle forme j'allais introduire cette réflexion. Nous nous interrogeons depuis toujours à Peuple et Culture sur le sens de notre action et même de notre existence, et nous avons l'impression d'une sorte de décalage, qui s'accroît peut-être, entre ce que nous faisons et ce qui est vécu par nous et par les autres. Nous cherchons depuis longtemps, et en particulier depuis les universités d'été d'Houlogate qui avaient lieu sur ce thème, ce que nous pourrions faire pour comprendre cette situation et je me suis demandé comment on pouvait chercher à débroussailler ces problèmes. J'avais deux possibilités :

Essayer de faire une analyse exhaustive, sociologique et scientifique d'une situation culturelle. Cela m'entraînait d'une part, dans des chemins qui sont extrêmement vastes et très dispersés; c'est-à-dire qu'il ne pouvait s'agir que de quelque chose d'assez global et de très ramassé. D'autre part, je suis de moins en moins propre à ce type de réflexion pour de multiples raisons que je vous expliquerai au fur et à mesure de ce que nous appelons, Joseph Rovin et moi, une méditation.

Et enfin, dans ce lieu, qui évoque aussi bien pour moi la poésie mystique et le chant grégorien que les sulfureuses contestations du « voisin », c'est-à-dire le Marquis de Sade qui n'était pas tellement loin, je me sentais assez peu propre à dresser le tableau que nous avons très souvent entendu à Peuple et Culture, de la sociologie de la culture d'aujourd'hui.

Alors, je me suis dit : « quitte à raconter ma vie, je vais prendre l'autre parti », c'est-à-dire essayer de décrire, sur un mode assez paresseux et peut-être redondant, enfin répétitif, mais en tout cas existentiel, ce qu'a été depuis

(1) Où en est la culture du peuple en France aujourd'hui ?

un certain nombre d'années, mon aventure culturelle, parce que cela pose, en fait, le problème d'un homme d'un demi-siècle qui aime la culture au niveau le plus élevé et se surprend à être passionné par des émissions de télévision qu'on dit être de la dernière vulgarité, ou à lire le dernier roman policier, ou à croire aux photos-romans qu'il fait analyser à ses étudiants, en se disant : « au fond, il y a une histoire ».

Autrement dit, je me suis trouvé dans cette situation de quelqu'un qui recherche des données culturelles, le sens d'une animation culturelle et qui, en même temps, est non seulement le consommateur d'une culture avancée ou d'avant-garde, et qui prend aussi (je le dis très sincèrement et sur le mode de la confiance) un certain plaisir aux approches de certains types de culture réputés vulgaires ou de masse.

Je vais me répéter à plusieurs reprises (je m'en excuse à l'avance) mais je crois, que, à partir de cette expérience, se posent un certain nombre de problèmes qui en fait sont les nôtres aujourd'hui et je m'efforcerai surtout de poser un certain nombre de questions.

PLACE DE L'IMAGINATION ET DE L'IMAGINAIRE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Il faut dire, et ceci pour expliquer le mode de cette méditation, que plus je m'enfonce en moi-même, et plus le champ de mes investigations se réduit, se rétrécit. Je suis pour le moment, et pour longtemps je pense, hanté par un problème essentiel sans doute pour tout ce qui concerne la culture, qui est le problème de la place qu'ont l'imagination et l'imaginaire dans le monde d'aujourd'hui et comment cette imagination et cet imaginaire, deviennent chez l'enfant, chez l'adolescent, chez l'adulte, un langage.

Je suis arrivé à une concentration du regard sur un

aspect de ces problèmes de la culture et je me suis demandé à certains moments si je n'étais pas en contradiction avec mon passé d'animateur culturel, qui est un mot, en fait, que je n'aime pas du tout et de moins en moins.

Je me suis demandé si cette espèce de polarisation sur certaines questions ne faisait pas apparaître d'une manière injuste l'animateur culturel que nous avons été, comme une sorte d'individu qui touchait à tellement de choses qu'il n'en approfondissait plus aucune. Je me suis demandé si l'animation ne conduisait pas à s'éparpiller alors qu'en fait, il faudrait peut-être ne suivre qu'un chemin; ce genre de chemin, comme disait Heidegger, qui « ne mène nulle part, mais qui ne traverse qu'une seule forêt ». Je vais essayer donc de refaire à la fois ces chemins dispersés et ce chemin unique où je suis engagé. Je dois dire que, lorsque je me suis penché sur ce passé qui part de la Libération, je me suis aperçu d'un certain nombre de choses. D'abord, il faut dire que mon savoir universitaire, que je défends par ailleurs très vigoureusement (je rêve d'écrire un livre qui s'appellerait « Pour une société avec école », pour que ces choses soient dites fortement), avait littéralement occulté la culture qui était celle de ma famille, celle que j'avais vécue dans un milieu modeste, simple, dans un quartier populaire d'une ville de province.

Je me suis senti déraciné; si vous voulez, mes études m'ont déraciné vis-à-vis de cette culture qui était celle de mon enfance. Je crois que cette situation de déracinement, pour beaucoup d'entre nous, reste un élément très important et qu'il est capital à un moment de sa vie, de se demander si, au fond, cette culture d'une enfance, paysanne ou ouvrière, n'est pas une condition nécessaire pour bien comprendre effectivement la culture qui se fait actuellement et le mode selon lequel les gens la vivent. Lorsque j'ai rencontré Peuple et Culture et le premier manifeste du mouvement, quelque chose d'extraordinaire

s'est passé : il m'a semblé tout à coup possible de retrouver à travers une culture, donc acquise à l'école, à l'université, quelque chose qui me manquait et que je cherchais à retrouver depuis la fin de mon adolescence : l'enthousiasme d'une certaine générosité, la révolte contre de flagrantes injustices culturelles, ces regards neufs, à la fois scientifiques et humains, que les animateurs du mouvement, ses fondateurs en particulier, jetaient sur les hommes, cette espèce de liberté qu'on avait de tout dire, bien que les oppositions idéologiques soient affirmées.

DES REGARDS NEUFS A LA FOIS SCIENTIFIQUES ET HUMAINS

Ces voies pédagogiques qui n'étaient pas du tout celles de l'université, tout ceci m'apparût tellement neuf que je me suis littéralement installé dans une espèce d'équilibre. Je vivais alors selon deux équilibres, je m'excuse du caractère parfois confus de ces propos, mais enfin, je médite !... Je me sentais heureux dans le milieu culturel de Peuple et Culture. J'avais l'impression de servir à quelque chose; mais il n'y avait aucune correspondance entre mon action et mon travail professionnel : j'étais alors dans une école normale, je fabriquais à longueur d'année des instituteurs et je ne savais pas comment réunir mes deux types d'activités. L'un des gros problèmes, à mon avis, de l'enseignant et de l'enseignement aujourd'hui, c'est que précisément, pour beaucoup de raisons qu'il faudrait expliquer, l'enseignement isole, enferme (non pas dans des établissements comme celui-ci dont la « clôture » est en fait fondatrice de méditations et transcendances de toutes sortes) mais dans un lieu qui enferme effectivement les enfants, et les adultes en proie aux enfants. D'où vient, en fait, ce profond malaise et cette situation paradoxale qu'on rencontre chez les enseignants qui sont en même temps des animateurs et qui l'oublient à partir du moment où ils se trouvent prison-

niers des structures institutionnelles qui ne permettent pas, précisément, cette ouverture.

Je dois dire d'une façon beaucoup plus précise, que mon insertion dans Peuple et Culture s'est faite surtout par le livre, la lecture, la poésie, et je m'excuse à l'avance de prendre surtout comme exemple ce support culturel. Dans le même temps, j'ai vécu la décentralisation culturelle sous une forme essentiellement théâtrale; j'étais le premier correspondant du Centre dramatique de l'ouest et j'ai suivi cette aventure passionnante, qui m'a beaucoup apporté.

Curieusement, dans cette troisième sphère d'activités, pendant quinze ans, je n'ai jamais pu faire le rapprochement entre mes activités d'animation à Peuple et Culture, entre mon métier et ce travail auprès d'un Centre dramatique de province. Il y a eu là encore des phénomènes d'isolement extraordinaires et l'on pouvait suivre d'une façon très précise l'effort qu'ont fait ces institutions de décentralisation pour essayer d'élargir leurs sphères d'activités.

Cependant, à l'intérieur même de l'établissement où j'enseignais, j'ai beaucoup appris comme animateur d'un groupe de théâtre amateur, ce qui nous permettait d'atteindre des couches de public différents.

PARTAGE ET SOLITUDE, LANGAGE ET SILENCE

Cette série de situations m'amène à une première série de réflexions. D'abord, en ce qui concerne l'animation à Peuple et Culture, par l'intermédiaire du livre : les clubs de lecture classiques, tels qu'on avait l'habitude de les mener à PEC, me faisaient plaisir, touchaient des gens, un petit nombre, et, en même temps, j'étais très malheureux, et il m'arrive de l'être encore assez souvent, parce que ce plaisir du club de lecture était dans une certaine mesure rongé par la nécessité — plus ou moins impliquée

dans la forme même de ces clubs et de ces fiches de lecture — où nous nous trouvions, à partir d'une œuvre (en l'occurrence un roman) de poser des problèmes : problèmes posés par l'injustice, la violence, le racisme, la fraternité de tel ou tel livre.

Si l'on examine toute cette aventure, on s'aperçoit que nous évitions — ou alors c'était tout à fait marginal — de parler du simple plaisir de lire, de parler du simple plaisir d'appréhender une forme, sans quoi, en fait, il n'y a pas de littérature; du plaisir que M. Robert, dans un essai récent et absolument fascinant, appelle « revivre les romans de l'enfance » (1), par exemple dans les livres que nous présentions. Nous nous privions parfois du plaisir ambigu et douloureux de partir sur les allées de l'imaginaire que le texte pouvait nous proposer. Nous posions trop de questions aux créations et aux créateurs, mais n'en poser aucune c'était considérer que chacun recevait telle ou telle œuvre comme ça, allant de soi. Nous étions heureux d'échanger un certain nombre d'idées sur tel ou tel thème, mais nous savions bien, en tout cas c'est comme cela que je le vois, qu'il y a, dans toute culture, un élément de solitude, qu'en fait, je ne sépare pas du partage. Et je me demande si nous ne sommes pas là au centre d'une réflexion très importante, au moment où les hommes vivent dans une sorte de bruit (comme diraient les linguistes) qui ne permet pas la communication, si une réflexion sur la solitude culturelle, ou sur le silence, ou sur le soliloque culturel, n'est pas fondamentale.

Je remarque, sur un plan en particulier, sur un plan d'éducation, que tous les programmes, que toutes les propositions pédagogiques parlent du langage et de la parole à adresser aux autres, mais rarement du silence, et de ce

(1) ROBERT (Marthe). — **Roman des origines et origines du roman.** — Paris, Ed. B. Grasset, 1972.

que les Anglo-saxons appellent parfois le « savoir-écouter ». On ne sait plus écouter le monde, on ne sait plus s'écouter soi-même, on ne sait plus écouter son propre corps, et on comprend que dans ce lieu (J. Rovin me le faisait remarquer ce matin) on entend le silence. Quelque chose de fondamental a disparu, et si je suis parti de l'exemple du club de lecture, c'est que cela est très important dans la mesure où de toutes façons une lecture vraiment intégrée à la personne est quelque chose qui est lié à un silence intérieur. Et j'irai même plus loin; quel que soit le support, je suis très étonné par exemple de voir dans le métro ou dans un lieu de transport en commun des gens qui s'isolent (littéralement) à partir de Guy des Cars ou de telle ou telle proposition « vulgaire » de lecture. Il y a là un problème que personnellement, j'ai vécu comme une espèce de déchirement au cours de ces échanges collectifs qu'étaient les clubs de lecture et en même temps je sentais qu'on était frustré de quelque chose, mais il est bien évident qu'il fallait entre deux mots et deux maux choisir celui qui nous permettait d'avancer, que dans certaines situations, la meilleure manière d'animer une bibliothèque ou de faire prendre conscience aux gens d'un certain nombre de problèmes, c'était de privilégier précisément ces échanges et cette extériorisation.

Je vais prendre un autre exemple : j'ai toujours été malheureux lorsque dans un ciné-club, la lumière se rallume : on a l'impression d'être dénudé, privé de la compagnie des images, des sentiments, des émotions (ce qui est terrible lorsqu'on est animateur); quand on pense qu'il va falloir se jeter à l'eau, sortir les gens de la nuit, en quelque sorte, et être une sorte de souverain manipulateur, directif ou non directif, chercher à extraire de soi ou des autres quelque chose; et en fait, quand j'étais public, je savais que j'allais toujours dire quelque chose, et que les gens diraient qu'il y a toujours l'intellectuel de service du coin, qui parle, qui sait que dans tel film

d'Hitchcock, il y a un blanc qui est important, etc. Autrement dit, je n'ai jamais vécu ceci, je ne saurais exagérer, sur le mode du plaisir absolu. Il est peut-être nécessaire de dire (vous me reprocherez peut-être de parler beaucoup de plaisir, ce n'est pas moi qui le dit, c'est Brecht), que toute critique qui ne s'accompagne pas d'une sorte de plaisir à la fois corporel et psychique, n'est pas une critique fondée et fondamentale.

Je me demande, si (lorsqu'on parle de culture vécue par les Français aujourd'hui), l'un des côtés essentiels de cette culture n'est pas précisément que pour un certain nombre d'hommes, elle a un côté ludique, un côté de plaisir. C'est un des aspects fascinants de la télévision, par exemple, que de pouvoir être consommée dans une « solitude peuplée », où les gens se voient tout en étant seuls, où ils sont en petits groupes. J'entends bien qu'il importe de réagir contre cette passivité, contre ce matraquage, contre cette espèce d'aliénation; mais, en fait, je me demande si nous n'avons pas peut-être à retrouver, je dirai presque le plaisir d'une certaine contemplation mythique, qui soit un peu identique à cette espèce de repos — peut-être agité et difficile — que les hommes vivaient de temps en temps dans cette culture monastique que nous condamnons dans un certain sens, mais que nous connaissons très mal.

Alors, je me demande s'il n'y a pas à dépasser cela et à réfléchir sur ce plan; car en fait, on s'aperçoit au niveau de l'animation culturelle que pour des travailleurs, que pour des gens qui sont fatigués, il y a un effort considérable à faire et que tous ne peuvent pas le faire. Je me souviens, il y a de nombreuses années — après avoir fait beaucoup de clubs de lecture dans une bibliothèque d'entreprise, il s'agissait d'une usine Renault du Mans — les camarades m'avaient demandé quelque chose qui n'aboutisse pas forcément à des problèmes syndicaux ou à des problèmes de telle ou telle nature; je me suis aperçu qu'en fait, on cherchait dans les fiches que le mouvement

Peuple et Culture avait faites, celles qui permettaient précisément cette autre espèce de méditation.

Lorsque j'analyse l'évolution de mes activités auprès de la Comédie de l'Ouest, puis dans un certain nombre de lieux culturels comme Avignon, puis dans tout ce qui concerne les Maisons de la Culture, je l'ai déjà dit et je vais le répéter, autour de toutes ces institutions qui mettaient essentiellement l'accent sur le théâtre et sur la diffusion du théâtre, j'ai vu naître un public d'habitues, un public d'abonnés, un public enthousiaste, un public délirant, un public « populaire », jamais très populaire, et une sorte de communication assez étonnante; et, sorti de cette relation que nous avons vécue au Festival d'Avignon ou au T.N.P. de Jean Vilar, j'ai toujours été surpris de l'extraordinaire difficulté de dialoguer avec les animateurs, avec les gens de théâtre, avec ceux-là en particulier. Ce dialogue s'est noué parce que nous avons et parce que j'avais des amitiés précises dans cet univers, en particulier avec Gaby Monnet, parfois avec Roger Planchon; mais c'étaient, si l'on peut dire, des dialogues « intimes » et lorsque nous avons essayé dans les universités d'été d'Houlgate d'en inviter quelques-uns, on s'est aperçu qu'ils avaient beaucoup de peine à sortir de leur univers, ils faisaient leur métier, ils étaient des créateurs ou, comme disait J. Vilar, des « intermédiaires ». Nous allions à leur rencontre de l'autre côté et, en fait, le rideau, qu'il existe ou qu'il n'existe pas, on le franchissait jamais.

En fait, je ne pense pas que c'est en allant dans le public (comme le faisaient certains théâtres ou certaines troupes, dans certains épisodes de 1968), qu'on peut briser cette distance; et j'irai même plus loin, et c'est une autre question, est-ce vraiment sur ce plan-là que cette distance doit se briser? Est-ce que la solitude du créateur, en fait, doit même se briser? Est-ce que la solitude du créateur, et dans une certaine mesure celle du public, ne sont pas nécessaires au vrai dialogue qui se noue ailleurs?

Je ne prétends pas résoudre la question, je la pose. Il s'est formé un public (tout a été dit sur ces entreprises) qui a renouvelé le théâtre bourgeois et mordu les franges d'un autre public.

UNE CULTURE VECUE, ENRACINEE DANS SES SOURCES

Je voudrais m'arrêter un instant dans cette réflexion en zig-zag sur le mot « bourgeois ». Je voudrais revenir sur ce terme que je viens d'employer, que j'emploierai peut-être à nouveau, que tout le monde emploie à tort et à travers. Soit qu'on oppose culture bourgeoise et culture populaire, soit qu'on avance le principe d'une idéologie qu'une révolution culturelle anéantirait, etc. En fait, je crois qu'il est très important au niveau des réflexions que nous faisons, quelles que soient d'ailleurs les idéologies dont nous partons, de considérer le mot « bourgeois » comme un jugement de réalité et, secondairement, comment un jugement de valeur. Car on peut montrer facilement que les éléments les plus avancés de la subversion et de la transgression de la culture contemporaine sont dans cette culture dite bourgeoise. Même si l'on arrivait à la déconstruire totalement pour rêver d'une nouvelle culture, et cela n'est pas seulement vrai sur le plan des œuvres mais de la vie quotidienne (je pense à toute l'opposition qu'on peut faire entre la famille et certains types de vie communautaire), on ne déracinera jamais cette culture, ne serait-ce que parce que la langue est en elle-même porteuse de sources qui sont gréco-latines ou latines, qui par leur existence même, impliquent une certaine forme culturelle, un certain sens culturel. On ne se débarrassera jamais, sur le même plan, je le dis avec d'autant plus de liberté que c'est un univers dans lequel je n'entre pas, de la marque du christianisme sur la culture vécue, qui, comme on le sait aujourd'hui, est fondamentale.

Qu'on la nie, ou qu'on cherche à la renouveler, je crois

de toute façon, qu'il est impossible d'aller jusqu'au bout d'une discussion sur ce plan sans tenir compte de cette réalité. Nous cherchons périodiquement comme Descartes, à faire table rase d'une culture et, en fait, on la retrouve pour la reconstruire autrement; « avec de l'ancien faisons du nouveau », dit Mao, et, en fait, c'est complètement « dingue » de le rapprocher de Descartes, mais ce mouvement qui consiste à dire : « je fais table rase de tout ce que j'ai été pour instituer une autre manière de penser », je dirai presque, que c'est un mouvement cyclique dans l'homme (qu'est-ce qu'en fait la démarche de Foucault sinon de détruire certaines formes de discours pour en reconstruire un autre).

Ce n'est évidemment pas si simple, on pourrait faire des analyses plus précises. Autrement dit, on ne peut pas se poser les problèmes de la culture vécue aujourd'hui sans l'enraciner dans des sources (sans la « ressourcer »). Je me demande si nous ne manquons pas de « ressources »; et en fait, j'ai été très frappé en assistant à la projection des « Misérables », l'autre soir dans l'émission de Bluwal; j'étais dans ma famille; ce ressourcement, tout d'un coup, à travers une culture apolitique sur certains plans, se produisait à partir d'une machine qui nous proposait quelque chose d'autre. C'est la raison pour laquelle il me semble qu'il y a toutes sortes de querelles sur lesquelles nous pourrions réfléchir.

Prenons, puisque je suis un petit peu parti dans ce sens là, le problème du répertoire dramatique. Par exemple, l'opposition entre le théâtre des Centres dramatiques et des animateurs, et la fameuse opérette (le lyrique).

On a dit, effectivement, « c'est ridicule », il n'y a plus personne pour ces spectacles lyriques. Il n'empêche que les gens, en général, que les animateurs eux-mêmes ne se sont pas posés toujours la question et qu'il y a là une espèce de besoin qui n'est pas toujours satisfait.

Autre problème, c'est l'opposition entre le théâtre d'avant-

garde et le théâtre de boulevard. C'est bien joli de dire que M. Sabbagh ne nous offre que des choses vulgaires, abêtissantes. Je suis bien d'accord, mais c'est un fait qui existe, c'est une émission qui, je crois, à une forte écoute (1); est-ce qu'on s'est interrogé sur ce phénomène ? sur ce qui se passe ? Evidemment, on va dire que c'est une question de culture, de formation; si ceci, si cela, si tout le monde faisait des stages d'art dramatique, bon. Le problème étant posé, je ne vois pas tous les spectateurs de ce genre d'émissions s'initier au théâtre et par conséquent démystifier ce genre de spectacles. Il y a là un vrai problème.

Je l'ai posé en d'autres temps en essayant de me demander ce que voulait dire l'existence dans le même temps d'une culture d'avant-garde et d'une culture de répertoire, sur ce plan très restreint, qu'est-ce que cela veut dire ? Que le même jour, paraisse tel roman « balzacien », comme dirait Robbe-Grillet et telle œuvre totalement éclatée.

Je sais bien que dans l'un de ces cas, il y aura beaucoup de lecteurs et dans l'autre très peu, et que dans une certaine mesure et pour mon propre plaisir, je me jetterai sur cette œuvre d'avant-garde, mais que je prendrai en même temps du plaisir à lire cette autre œuvre qui n'est pas d'avant-garde, qu'il y a des productions qui ne sont ni d'avant-garde, ni traditionnelles au sens large du terme et qui pourtant me contentent pleinement : Sade, « Guerre et Paix », Shakespeare. pour prendre des exemples qu'on prend assez souvent. Et il me semble que cette opposition, que cette querelle est aussi un point sur lequel nous devrions réfléchir.

Or, j'ai constaté en discutant avec beaucoup d'animateurs culturels et en particulier dans les différentes troupes de

(1) Au théâtre ce soir.

décentralisation — c'est un phénomène avignonnais de ces dernières années également — qu'il y avait une sorte de fuite en avant vers ce qu'on croyait être l'avant-garde et que c'est dans cette pointe qu'on croyait rencontrer la revolte des masses qui n'étaient pas là. Autrement dit, on parle beaucoup de culture de masse, et, avec mes enfants qui sont tous contestataires, mais chacun dans un mouvement différent, il y a un concept qu'à la table familiale quand ils sont là, nous essayons de définir, et que je n'ai jamais pu réussir à définir avec eux, c'est le concept de masse. Les masses, qu'est-ce que c'est ? Dans toutes les acceptions dans lesquelles on se place. Je crois que je n'apporte évidemment aucune réponse, je me contente de poser quelques questions, mais cette existence dialectique entre une « avant-garde » et une « arrière-garde » pour prendre l'adage de Lénine, c'est un problème sur lequel nous devrions réfléchir et ne pas vouloir imposer à toute force à des gens ces recherches d'avant-garde. Par ailleurs, il ne s'agit pas non plus de les ignorer.

L'UNIVERS CLOS DE L'ENSEIGNEMENT

Voilà quelques réflexions qui concernent l'action au sein de Peuple et Culture et sur tous ces problèmes relatifs à la décentralisation. Je voudrais maintenant revenir sur un aspect que j'ai évacué un peu trop vite et qui est le problème de l'enseignement et du procès des professeurs. Je ne ferai pas ce procès, pour beaucoup de raisons, parce qu'il y a là un énorme problème, un énorme malaise (je dirai qu'il arrive de temps en temps qu'on se suicide pour ne pas supporter ce malaise, mais c'est le cas, en général, de gens qui en avaient envie avant).

C'est un secteur qu'on élude de moins en moins. J'ai remarqué que dans tous les débats, dans tous les colloques, il est question de l'enseignement, et comme je vous l'ai dit tout à l'heure, longtemps ce secteur était pour moi parfaitement séparé, un secteur clos. J'ai vécu

dans un ghetto. On fabriquait, on distribuait un savoir. Et le drame, c'est que, précisément, ce ghetto demeure, pour beaucoup de raisons. L'essentiel étant que la formation des maîtres à laquelle ont pensé des générations différentes, n'est toujours pas faite, cette absence de formation les enferme dans un ghetto. Il faut que cette formation soit spécifique. J'ajouterai que cela est vrai aussi des animateurs culturels, qui très souvent et trop souvent sont, eux aussi, enfermés dans un univers clos. L'absence de contacts entre les enseignants et même les étudiants de certaines universités et d'autres couches de la population, c'est quelque chose d'extraordinaire; d'où la difficulté dans laquelle nous trouvons d'établir de véritables communications au niveau de l'éducation permanente entre les universités et le reste; cela se fait; des choses sont en cours, nous le savons très bien à Peuple et Culture, mais cela ne se fait pas sans difficulté. Je ne pense pas, toujours pour insister sur ce point, que le procès d'un certain système passe par la condamnation de ce que j'appellerai, grossièrement, la transmission des connaissances beaucoup plus en fait que d'un savoir. Je sais bien qu'il y a reproduction et que le phénomène décrit par Bourdieu et Passeron existe et qu'en fait l'école reproduit une culture, etc. Ce n'est pas si vrai que cela, et par ailleurs pour parler de cette reproduction, on est bien obligé d'employer les armes qu'un certain savoir « reproduit » nous a données. Autrement dit, on vit là une autre contradiction.

DES ENFANTS PRISONNIERS D'UN SAVOIR OU ENFERMES DANS LEUR SPONTANEISME ?

Je crois qu'il faudrait placer le problème et cette réflexion en rapport avec les préoccupations qui sont les nôtres sur deux plans; d'une part, l'enseignant est quelqu'un qui sait de moins en moins articuler pratique et théorique. On a privilégié un enseignement théorique; on n'a pas

su insérer sur cet enseignement théorique un certain nombre de pratiques de vie ou existentielles, et, inversement, on a privilégié parfois la pratique, c'est-à-dire l'expression, c'est-à-dire la libre expression, une spontanéité de l'enfant et de l'adolescent au détriment de ce qu'il faut bien appeler une certaine information théorique ou un certain savoir. Dans le premier cas, si vous avez des gosses qui sont essentiellement prisonniers d'un savoir, ils sont effectivement enfermés en lui. Mais si vous avez des enfants enfermés dans le spontanéisme, et la libre expression, ils sont enfermés dans des stéréotypes, dans des clichés culturels dont ils ne peuvent pas non plus sortir.

C'est une question qu'on retrouve par exemple lorsqu'on parle des besoins du public. Je me rappelle un jour à Avignon où Planchon se dressait et disait en substance : « le public, il arrive qu'il faille le violer ». C'est-à-dire provoquer un certain nombre de besoins.

Or, cette dialectique entre la liberté et la provocation, la rigueur et la libre expression de soi, cette réflexion me paraît primordiale pour que la vie culturelle soit une réalité au sein même de l'enseignement.

Il y a, d'autre part, un deuxième problème qui me hante, c'est le suivant : l'enseignant et l'animateur — c'est un petit peu ce que je voulais dire au moment où je parlais des clubs de lecture — sont plus ou moins entraînés à ce que j'appellerai une réduction pédagogique, c'est-à-dire que, voulant transmettre une connaissance et voulant que cette connaissance soit acquise (ou même cette manière d'être), ils la vulgarisent. Et en vulgarisant, on obtient des résultats contraires à ceux que cette pratique ou cette théorie impliquait. Cela se place aussi bien au niveau des connaissances que je ne confonds pas obligatoirement avec le niveau des pratiques. Il s'agit du ton (j'ai toujours l'air de faire du charismatisme); l'enseignant qui fait découvrir etc., en fait, cela peut être aussi que l'en-

faire, de poser quelques questions qui sont relatives à un point que j'ai évoqué. C'est le problème des relations qui font, l'adolescent, l'adulte en situation d'animation, découvre lui-même cela, mais le problème posé n'en reste pas moins vrai. Ceci dit, on ne peut pas gommer de cette réflexion le problème de l'enseignant, de l'école, de l'éducation, mais il faudrait que les échanges se fassent sur le plan le plus intime, le plus large, le plus « dérangeant » possible pour les uns et pour les autres.

DES LIEUX D'ECHANGE ET DE PARTAGE... EN MARGE DE LA VIE ?

Je voudrais dans la deuxième partie de ma réflexion, essayer de partir de là, du bilan, de ce que m'a paru l'action culturelle au niveau d'un mouvement comme Peuple et Culture dans les domaines que j'ai essayé d'évoquer.

Nous avons tenté au cours des universités d'Houlogate d'associer un certain nombre d'exigences qui me paraissent implicites dans ce que j'ai dit jusqu'à présent. D'une part, que la notion de culture était liée à la notion de partage et que, par conséquent, il fallait revenir à une définition de ce qu'avaient été les universités au moment où elles ont été créées, au moment où cette abbaye-ci s'est édifiée, à savoir des lieux d'échanges, des lieux de partage; et sur ce plan, il faut bien dire que l'on entend bien souvent à tort des condamnations de la scolastique. La relation « maître-élèves » au niveau même des premières universités était bien plus souvent semblable à ce que nous souhaitons parfois, en dehors du fait qu'elles étaient réservées à une partie de la population, bien plus que ce que les universités sont devenues par la suite.

Nous avons essayé de mettre en commun nos expériences, mais, en même temps, nous avons essayé de faire apporter un certain nombre de témoignages par des gens qu'on appelait grossièrement des créateurs ou des innovateurs dans tel ou tel domaine, et, encore, en même temps, d'articuler sur ces témoignages un certain nombre d'acti-

vités de stages, de recherches au niveau de la lecture, du cinéma, de la musique, au niveau de certaines démarches de formation intellectuelle...

Et ce rêve, qui s'est concrétisé pendant un certain nombre d'années au C.R.E.P.S. d'Houlgate, n'a jamais été à quelques exceptions près, un vrai rêve. Nous avons senti toutes sortes d'insuffisances. En particulier, que la communication se faisait mal, que loin de régler les tensions, elle les faisait naître (ce n'était peut-être pas si malsain que cela...). Cela a été un lieu assez extraordinaire. Je vais essayer de dire ce que j'en retire maintenant, pas du tout sur le mode descriptif ou historique. Nous avons connu là des moments où la qualité de vie était différente. Mais, en même temps, cette tranche de vie n'était qu'une parenthèse et j'ai toujours dans le souvenir que j'avais cette même impression, à quelques nuances près, lorsque je revenais d'Avignon; nous avions là des moments et nous retrouvions la vie quotidienne et, au nom d'une certaine d'insertion de l'homme dans la culture de son temps, nous allions oublier ce que nous avions vécu là. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais il y avait là une espèce de rupture avec la vie quotidienne et je me souviens très bien en sortant de ces lieux avoir retrouvé des gens, qui vivaient lentement ou vite et qui, tout d'un coup, posaient des problèmes, que pour des nécessités multiples, nous avions mis entre parenthèses. On peut peut-être faire autrement. C'est un peu la même impression que j'ai quand la lumière se rallume et qu'on se retrouve avec des gens qui ont toutes sortes de problèmes et qu'on se retrouve soi-même avec tous ses problèmes de vie familiale, de vie quotidienne, de vie physiologique même.

Nous avons toujours essayé de mettre en place ce que nous avons appelé les « après-stages », voir ce que devenaient les gens qui étaient venus dans ces centres de formation. Nous n'avons jamais réussi à le faire. Alors, on dit que c'est la faute d'une infrastructure administrative

insuffisante, etc. Je crois que c'est un phénomène beaucoup plus large et qui demanderait une réflexion. Est-ce que beaucoup d'activités d'animation culturelle ne sont pas précisément des parenthèses et le problème que Rovin évoquait tout à l'heure, c'est-à-dire la découverte de cette culture réellement vécue, est-ce que nous ne nous aveuglons pas dans une certaine mesure, à certains moments pour la retrouver, n'ayant pas les éléments d'analyse nécessaires à cette compréhension ?

Cette question s'est posée ces dernières années. On a vu en quelque sorte s'effilocher ces universités d'Houlogate. On les a vues n'être plus nécessaires, alors que je crois que certaines activités de cette forme le sont encore. Je sais bien que c'est dû à toutes sortes de raisons logistiques, mais je ne pense pas que ce soient les raisons essentielles. C'est comme si nous n'étions qu'un microcosme qui jetterait un petit coup d'œil sur certains phénomènes culturels, alors que pour des raisons démographiques, économiques et pour des raisons sur lesquelles je n'ai pas à insister, ils dépassent très largement le cadre de cette réflexion. Ne sommes-nous pas devenus des aveugles, c'est-à-dire notre regard intérieur même à notre démarche ne nous a-t-il pas privé d'un autre regard ? Est-on capable de le jeter, est-on capable de le faire ?

Je sais bien que c'est au niveau d'activités sur le terrain, sur le tas, de ce que les camarades du Nord entreprennent par exemple, ou de certains types d'animation rurale; c'est entre la rencontre de cette animation vécue et ce qui est proposé pour sortir les hommes de leurs contradictions et de leurs aliénations qu'est peut-être le but possible; je n'en sais rien; je le crois assez souvent cependant.

CREATEURS, PUBLIC... CREATIVITE DU PUBLIC...

Je voudrais essayer, sur un deuxième plan, avant de passer, sinon à des propositions, à ce que nous pourrions

se posent aujourd'hui entre les créateurs de toutes sortes et le public. D'abord, on peut partir de plusieurs points de vue. Ou bien ce que l'on appelle le créateur créé pour la création et non pour les autres. Est-ce qu'il est nécessaire pour une vie culturelle que quelques-uns ne s'occupent que d'eux ? Je sais bien que cela paraît parfois extraordinairement égoïste. Mais on peut se demander si cette espèce de solitude, d'égoïsme, d'égocentrisme forcé de quelques-uns n'est pas une des conditions nécessaires pour atteindre les autres.

J'ai eu une très longue conversation avec Guy des Cars. Cela a été passionnant. C'est l'auteur le plus lu en France, même au niveau des établissements secondaires (surtout de jeunes filles). Il a d'ailleurs des processus d'écriture très structuralistes. Il habite un château dans la Sarthe et il a des tiroirs, et, dans chaque tiroir il a des scènes qu'il utilise d'un roman à l'autre. Par exemple : « clair de lune sur la lagune de Venise avec deux amants qui se promènent ». C'est vraiment un processus de composition très structuraliste (vous savez que Roger Martin du Gard a composé les Thibault en prenant une table par personnage ; il fait un peu comme cela, enfin toutes proportions gardées !). Il dit : « je n'écris pas pour moi, ce qu'un poète romantique dira toujours, mais je sens ce que les gens veulent. L'avant-dernier roman, c'était de l'hermaphrodisme (une femme qui devenait homme ou quelque chose comme cela). C'est assez croustillant parce que les gens aiment cela, mais, en plus, c'est aussi d'un conformisme moral rassurant ». Il est très lucide et il fait cela en fonction même de son public. C'est, sur un autre plan, la façon dont Audiard fait du cinéma.

Et puis, sur ce plan de la création et des créateurs, j'ai parlé de créateurs solitaires : il y a un autre problème et qui est de plus en plus dans la mode, c'est celui de la « créativité du public », autrement dit de la créativité de chacun. Les enseignants sont pleins de ce mot : il faut respecter la créativité de l'enfant. C'est très important ef-

fectivement. Je crois que chaque individu est capable d'inventer, non seulement sa propre vie, mais un certain nombre de choses. Ce qui aboutit dans certains secteurs industriels à des sciences nouvelles qui s'appellent la « créatique », « l'inventique », la créatique étant l'art d'inventer les solutions qui permettent à une entreprise d'assurer sa productivité maximale.

L'enfant s'exprime spontanément par impuissance à « conceptualiser », à verbaliser sa pensée. Cette réflexion qu'on pourrait approfondir est très importante. C'est-à-dire que l'illusion de créativité au niveau de certains publics le conduit très souvent à une dispersion et à une absence de création véritable. Et c'est là que s'insère la nécessité d'une certaine forme d'animation qui consisterait à ce que les gens découvrent la syntaxe qui va permettre à leur créativité d'être une création réelle. On ne s'improvise pas « improvisateur » de musique, il est nécessaire de savoir jouer d'un instrument ou de connaître le solfège, c'est une méthaphore. On peut la généraliser et dire qu'il est possible que l'animation culturelle, ou l'enseignement, soit le lieu où d'une part les gens découvrent la nécessité des gammes et d'autre part construisent leur propre vie à partir de ces gammes.

Mais, cela est vrai aussi bien pour la vie quotidienne que pour l'art d'habiter, que pour l'art de faire de son corps quelque chose. L'expression corporelle (et ce n'est pas Daniel Dumas qui me contredira) spontanée, c'est avant tout la découverte de l'économie par laquelle on va tout dire avec son corps. On peut généraliser cela dans une certaine mesure.

Il est stupéfiant de constater, et je m'excuse de mélanger plusieurs plans, mais c'est en fait la même chose, qu'à l'école on apprend tout, sauf à travailler. Je m'explique : un étudiant, c'est quelqu'un qui ne sait pas prendre de notes, c'est quelqu'un qui ne sait pas qu'une table des matières organise un livre, qui ne sait pas organiser son

temps. Lorsque je propose dans un cours de « poétique » des analyses de textes qui ne soient pas des dissertations rhétoriques, les étudiants sont complètement « débous-solés » parce qu'ils n'ont pas appris à faire des analyses qui ne soient pas en trois points.

SAVOIR LIRE LES SIGNES QUI NOUS ENVIRONNENT

Les techniques modernes, informatiques et autres, exigent précisément des gens le sens de l'adaptation à des techniques nouvelles, et l'enseignement ne le fait pas.

Je ne voudrais pas que l'animation culturelle s'oriente dans les mêmes voies et nous sentons bien, dans les stages d'expression écrite ou orale, que c'est avec d'autres critères de découverte de la communication et de la langue qu'il faut travailler. Il y a au cœur de ces problèmes une autre question qui est très préoccupante : qui est novateur ? qui propose ? comment s'établit cette dialectique ? Faut-il vraiment provoquer d'un coup les gens et les « débous-soler », à tel point qu'ils soient incapables de regarder quoi que ce soit ? Ou bien user de patience ? quelles sont les stratégies dans ce domaine ? Il est capital d'ouvrir les yeux sur ce qui se fait, sur ce qui se passe effectivement.

C'est comme si, tant au niveau de l'animation culturelle qu'au niveau de l'enseignement, on considérait la culture comme un iceberg, comme si on en voyait que la partie émergée. En fait, il y a toute la partie immergée avec tout ce que cela comporte de réflexions qui ont été faites bien sûr, tant sur le plan de l'infrastructure que sur le plan d'une certaine psychologie de profondeur, etc. Mais en fait, c'est cette espèce de vue totale et globale qui nous manque peut-être. Ce qui nous manque, c'est de savoir lire cela.

Je suis complètement polarisé dans la mesure où, pour beaucoup de raisons, et je suis l'exemple même d'une vue

très limitée; mon métier et mes préoccupations m'ont amené à m'intéresser surtout à la manière dont cette culture se « parle », dont elle se « dit », dont elle se « traduit », et dont elle « s'incarne » dans des discours, et par ailleurs, mon activité poétique propre, c'est d'essayer de parler autrement. Mais je crois que « apprendre à lire », à tous les niveaux, cette culture nous est devenue indispensable et pour employer un terme à la mode, qu'il faudrait approfondir : je me demande si une bonne partie de nos activités à tous les niveaux, et je ne pense pas faire un discours trop savant, n'est pas sémiologique, c'est-à-dire de savoir lire tous ces signes qui nous environnent et je pourrais vous raconter des expériences que nous sommes en train de faire avec des enfants de l'école maternelle et élémentaire, ouvrant sur le monde des yeux neufs et commençant à le déchiffrer tel qu'il est, avec parfois d'extraordinaires retards. Je pourrais vous citer un exemple : je travaille avec une maîtresse d'école maternelle dans un quartier d'une grande ville et on avait entrepris tout un travail de créativité autour des arbres. Les gosses ont beaucoup dessiné l'arbre et dans une école de quartier les gosses ne dessinaient que des poteaux avec trois feuilles, et les maîtresses interrogées ont dit : « ce n'est pas étonnant, ce sont des enfants qui vivent à une trentaine de kilomètres d'une des plus belles forêts domaniales de France; 50 % à 60 % des enfants de cette école entre deux et cinq ans n'avaient jamais vu d'arbres dans une forêt. Alors on a organisé avec les Eaux et Forêts tout un voyage, avec deux cents gosses qui pour la première fois voyaient réellement des arbres. Le résultat, c'est qu'ils ont dessiné et raconté une quantité de choses extraordinaires.

Je cite cet exemple, parce qu'il y a, à nos portes, des retards dans ces domaines qui sont considérables, retards dus à toutes sortes de raisons économiques ou autres. Ce n'est pas la peine de dire des choses qui sont bien connues. Je sais bien que, quand je dis « apprendre à lire

le monde », encore faut-il que ces gosses sachent ce que c'est que le monde proche et qu'on leur donne les moyens de le faire. Nous sommes, si vous voulez, tous plus ou moins des aveugles qui concentrons autour de nous un petit secteur. Je sais bien qu'il est difficile d'en sortir autrement.

Je vous demande un peu pardon de la confusion de mon exposé, d'avoir fait abstraction comme dit Dumazedier, d'études sérieuses et d'avoir essayé de décrire un univers dans lequel je baignais qui n'est pas seulement culture des médias, qui n'est pas seulement école parallèle par rapport à l'autre, qui est un univers que nous fuyons en le vivant, culture contre laquelle nous nous dressons, mais que nous assumons en même temps, qui contient le meilleur et le pire, l'ancien et le nouveau, des tableaux qu'on reproduit en milliers d'exemplaires, des automobiles, des livres de poche, des grillades au vrai feu de bois ou du vrai pain cuit avec de la vraie farine au vrai feu, d'« Ici-Paris » à « l'Express » en passant par des revues érotiques, mystiques, etc. Tout ceci crée une espèce d'univers absolument fabuleux où nous essayons de nous concentrer (ou tout au moins en ce qui me concerne) sur ce que la parole nous apporte de nous-mêmes, où je me sens parfois, à la fois fasciné et perdu.

Je n'ai pas parlé de tous les problèmes de la technique et de la science, parce que je déteste cette opposition dichotomique qui consiste à dire : il y avait un univers de la nature et maintenant il y a un univers impérialiste de la technique. « Vivent les ordinateurs s'ils nous libèrent ! » Cette espèce de contradiction m'amène à poser en conclusion, la nécessité d'essayer de réfléchir sur la production de ce que René Char appelle : « cet homme requalifié ».

Georges JEAN

compte rendu du comité directeur du 8 octobre 1972

MISE EN APPLICATION DES STATUTS

Bénigno Cacérès rappelle que les nouveaux statuts adoptés par l'Assemblée générale des 18 et 19 mars 1972 ont créé cinq voies d'accès à la nouvelle Assemblée générale; ces cinq voies d'accès correspondent à cinq commissions de travail :

- associations régionales; responsable : Frédéric Thébaud;
- groupe des animateurs; responsable : Bernard Lluch;
- associations des adhérents individuels; responsable : Geneviève Cacérès;
- club d'étude et d'action pour le développement culturel démocratique; responsable : Joseph Rován;
- groupe des membres de droit.

Les commissions de travail « Associations régionales » et « Adhérents individuels » font le point sur leurs travaux.

COMMISSION « ASSOCIATIONS REGIONALES »

Problèmes étudiés par la commission :

Harmonisation des statuts de l'association nationale et des associations régionales

La commission suggère aux groupes régionaux d'adopter une formule simple; par exemple, en ce qui concerne

PEC-Nord, l'article premier des statuts serait formulé de la manière suivante : « Peuple et Culture de la région du Nord est affilié à l'association nationale Peuple et Culture; par cette affiliation, PEC de la région du Nord s'engage à respecter les dispositions statutaires de l'association nationale ».

Définition de l'aire géographique

L'aire géographique de chaque association régionale peut correspondre au minimum au département et au maximum à la région.

Représentation des associations régionales à l'Assemblée générale de juin 1973

Etant donné le quotient électoral (1), le nombre des représentants de chaque association régionale peut être compris entre un et six, pour les associations ayant deux cents et plus de deux cents adhérents. Les représentants des associations régionales sont-ils désignés une fois pour toutes ou peuvent-ils siéger en alternance ?

Coopération entre les associations régionales

Pour que cette coopération existe, trois conditions sont nécessaires :

- l'organisation de rencontres inter-régionales de trois ou quatre jours, qui aient lieu dans une région — et non à Paris — et dont les objectifs soient non seulement de faire des bilans, mais de réfléchir sur des problèmes de politique culturelle,
- la désignation d'un responsable chargé de la coordination, qui soit un militant régional,
- la mise en place d'une structure administrative et l'établissement d'un budget.

(1) Cf. article 6, titre III : Assemblée générale.

Le débat s'engage à la suite de l'exposé de Frédéric Thébaud.

Joseph Rován pense que la solution préconisée par la commission n'est pas acceptable juridiquement; l'article 15 des statuts (2) précise qu'un certain nombre de dispositions doivent être nommément introduites — si elles n'existent déjà — dans les statuts des associations régionales. Il suggère à la commission de rédiger des statuts types dont s'inspireraient les différentes associations régionales.

En ce qui concerne les représentants des associations régionales, le paragraphe premier de l'article 6 est formel; les représentants des associations régionales sont élus pour trois ans.

Raymond Mariet pose le problème de PEC-Tarn-et-Garonne. L'association est la seule déclarée selon la loi de 1901; mais elle s'intègre dans PEC-Midi-Pyrénées qui fonctionne par une délégation du Bureau national vieille de huit ou dix ans. En outre, elle doit intégrer la région en constitution qu'est l'Aquitaine. Cet ensemble comprend deux régions extrêmement vastes, puisque le groupe Midi-Pyrénées compte huit départements et l'Aquitaine cinq. Des régions aussi vastes ne pourraient être constituées que par délégation de PEC-national.

Joseph Rován estime que sur le plan juridique les associations régionales doivent être des associations déclarées. Cependant, si les instances le souhaitent, des délégations peuvent être créées pour des raisons de fonctionnement. Sur le plan politique, il est souhaitable que les associations régionales se connaissent, coordonnent leurs actions et disposent d'un responsable chargé d'observer, d'informer, de coordonner. Mais il ne faut pas courir le

(2) Titre VI : relations entre l'association nationale, les associations régionales, l'association des adhérents individuels, le club et les associations analogues.

risque de créer un « national-bis » dont les relations avec le national seraient difficiles. Il est d'ailleurs préférable d'abandonner l'expression « national » pour celle de « services communs », les services nationaux étant ceux du mouvement tout entier.

Joseph Rovin retient donc les propositions de la commission en y apportant deux correctifs : d'une part, la présence des représentants des services communs aux réunions inter-régionales, d'autre part, la désignation d'un responsable choisi parmi les militants régionaux, mais qui fasse partie des structures communes, un des vice-présidents par exemple.

COMMISSION « ASSOCIATION DES ADHERENTS INDIVIDUELS »

La commission a envoyé un questionnaire à un certain nombre d'adhérents individuels et aux associations adhérentes de PEC. Sur 486 envois, 131 réponses ont été dépouillées; un tiers environ des enquêtés ont répondu.

Les questions étaient les suivantes :

Question 1

Faites-vous partie de Peuple et Culture à titre d'adhérent individuel ?

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à adhérer à PEC ?

Les réponses à cette question n'ont pas encore été dépouillées faute de temps.

Question 2

Parmi les activités développées par le mouvement, quelles sont celles qui retiennent le plus votre intérêt : réflexion sur les problèmes de l'éducation permanente, recherche pédagogique, stages de formation, fiches techniques, dîners-débats, voyages d'études ?

- Réflexion sur les problèmes de l'éducation permanente :
86 adhérents isolés sur 111,
16 associations sur 20.
- Recherche pédagogique :
91 adhérents isolés sur 111,
13 associations sur 20.
- Fiches techniques :
76 adhérents isolés sur 111,
16 associations sur 20.

Ces trois centres d'intérêt viennent en tête.

Question 3

Etes-vous informé de l'existence du groupe régional PEC le plus proche de votre domicile ? Si oui, lequel ? Si oui, êtes-vous déjà en liaison avec lui ?

La majorité des personnes interrogées ont répondu « non » à cette question. Un certain nombre ont affirmé qu'ils connaissaient le groupe régional le plus proche de leur domicile et qu'ils étaient quelquefois en liaison avec lui. Ils souhaitent cependant adhérer à l'association des adhérents individuels. D'autres demandent à être rattachés au groupe régional le plus proche et à faire partie, éventuellement, de l'association des adhérents individuels.

Question 4

Avant de recevoir cette lettre, étiez-vous au courant des modifications de statuts de PEC ?

64 adhérents isolés n'avaient jamais entendu parler de la réforme des statuts et 47 étaient informés sur cette réforme.

En ce qui concerne les associations, l'intérêt pour les bulletins semble être plus fort, puisque 12 sur 20 étaient informées sur les nouveaux statuts et 8 seulement ne l'étaient pas.

Question 5

Etes-vous disposé à faire partie de l'association des adhérents individuels ?

La majorité des adhérents isolés est disposée à faire partie de cette association (87 sur 95).

17 associations sur 20 sont intéressées par une association des adhérents individuels.

Question 6

Selon vous, l'association des adhérents individuels doit-elle être uniquement une association destinée à vous représenter dans les instances dirigeantes du mouvement ?

69 adhérents isolés sur 95 répondent « non » et souhaitent que l'association des adhérents individuels soit autre chose qu'une association formelle et légale.

Deux questions complémentaires :

- **une association développant en outre certaines activités propres, par exemple : informations complémentaires à celles données par les publications du mouvement, travaux de groupe sur l'éducation permanente ?**

65 adhérents isolés sur 95 et 12 associations sur 20 sont intéressés par cet aspect.

- **organisation de sessions d'études destinées aux adhérents individuels, compte tenu de leur secteur géographique ?**

61 réponses positives sur 95 pour les adhérents isolés;

4 réponses positives sur 20 pour les associations.

Question 7

Elle n'a pas été dépouillée; les personnes interrogées indiquaient leurs suggestions.

Question 8

Seriez-vous prêt éventuellement à participer à la préparation des statuts de l'association des adhérents individuels, compte tenu des réponses fournies ci-dessus ?

22 adhérents isolés sur 102 sont disposés à participer à l'élaboration de ces statuts ainsi que 4 associations.

Quelle conclusion tirer ? Il semble, d'après les sondages, qu'un intérêt se manifeste pour la constitution de l'association des adhérents individuels. Si cette association correspond aux aspirations des personnes et des groupes qui ont répondu au questionnaire, elle ne sera pas seulement une cellule de vote, mais un groupe souhaitant organiser un certain nombre d'activités.

Frédéric Thébaud demande si les groupes régionaux peuvent accepter des adhérents ne faisant pas partie de leur secteur géographique.

Joseph Rovin souhaite que les groupes « Associations régionales » et « Associations des adhérents individuels » travaillent ensemble et fassent au Comité directeur des propositions précises sur un certain nombre de points :

- La carte de France de Peuple et Culture : certains départements peuvent être rattachés à différentes associations régionales, par exemple.
- Il faut régler la question des doubles appartenances.
- L'association des adhérents individuels doit être constituée de départements que les associations régionales

ne sont pas en mesure de gérer réellement. Quand ces départements disposeront d'équipes de travail, l'association proposera à l'Assemblée générale la constitution de nouvelles associations régionales.

ADOPTION D'UN PROJET DE REGLEMENT INTERIEUR

Ce texte adopté par le Bureau national comme élément du futur règlement intérieur est soumis au vote du Comité directeur.

Article 1

« Toute prise de position publique émanant d'une association régionale ayant trait à des matières politiques ou susceptibles d'avoir des répercussions intéressant le mouvement dans son ensemble, doit être au préalable soumise au Bureau national qui décidera lui-même dans les limites de sa compétence ou qui saisira le Comité directeur. »

Article 2

« Toute association régionale PEC ayant l'intention d'entreprendre une activité internationale doit, au préalable et avant toute demande, avertir par écrit le service des activités internationales. »

L'ensemble du Comité directeur se déclare d'accord sur la position de fond; il n'est pas possible à un groupe régional d'utiliser le sigle « Peuple et Culture » qui est un bien collectif, pour un usage dont on déciderait sur un plan particulier; le Comité directeur charge M. Pezet et G. Cacérès de revoir la formulation du texte. Celui-ci ne

doit pas emprisonner les associations régionales, mais doit constituer un instrument juridique dont on puisse faire état, non seulement vis-à-vis d'une région qui y contreviendrait, mais aussi vis-à-vis de l'extérieur.

Le texte revu et corrigé, adopté à l'unanimité est le suivant : « **Toute prise de position publique émanant d'une association régionale PEC, ayant trait à des matières sur lesquelles le mouvement n'a pas indiqué sa position et risquant de produire des répercussions intéressant le mouvement dans son ensemble doit être, au préalable, soumise au Bureau national qui décidera dans les limites de sa compétence ou saisira le Comité directeur** ».

COMPTE RENDU FINANCIER

Le trésorier national présente le bilan prévisionnel de l'année 1972 qui sera sans doute équilibré et fait part des difficultés permanentes de la trésorerie dues d'une part au déficit des années 1969 et 1970 (conséquences de la diminution de la subvention) et d'autre part aux lenteurs exceptionnelles que connaissent cette année les versements de l'Etat.

GROUPEMENT DES QUATRE ASSOCIATIONS

Les contacts ont continué. Nous préparons une fiche « politique » pour les candidats aux élections législatives. Une machine mécanographique commune doit être installée à PEC; elle doit permettre à chaque association de gérer le fichier de ses adhérents et de développer la diffusion. Au niveau des stages CAPASE, le regroupement avec la Fédération Léo Lagrange fonctionne utilement.

compte rendu du comité directeur du 21 janvier 1973

MISE EN APPLICATION DES STATUTS

COMMISSION « ASSOCIATIONS REGIONALES »

Frédéric Thébaud propose que les groupes régionaux lui envoient leurs statuts pour vérifier s'ils sont conformes aux nouveaux statuts du mouvement.

Définition des aires géographiques régionales

La carte de France des groupes régionaux Peuple et Culture sera réalisée avant le prochain Comité directeur. La définition de l'aire géographique de la région Rhône-Alpes est toujours incertaine. Le groupe PEC-Nord ne pense pas déborder la région économique Nord-Pas-de-Calais.

La carte des régions PEC fait apparaître qu'en dehors de la région parisienne, dix départements seulement sont couverts; ce sont des régions-témoins. Joseph Rovan attire l'attention sur l'extrême prudence avec laquelle il faudra envisager la création de nouveaux groupes régionaux: leur dotation sera impossible et devrait être prise sur l'attribution des régions existantes. La PCA par exemple, n'a aucune chance de croître avec le nombre de régions.

Le découpage territorial doit apparaître à la fois dans les textes des associations régionales et dans le règlement intérieur national.

Organisation départementale et locale

Il s'avère que Peuple et Culture doit faire face à des problèmes complexes : le désir d'un certain nombre d'associations régionales de créer un cadre départemental qui dépendent d'elles, l'opportunité de créer des organisations locales.

Les statuts des associations régionales doivent incorporer tous les éléments des statuts nationaux qui les concernent. Il en est de même pour les organisations départementales et locales. Le règlement intérieur permettra au national d'assurer statutairement la cohérence sans modifier les statuts.

Geneviève Cacérès rappelle que l'association des adhérents individuels a pour objectif la formation de nouveaux groupes départementaux par la mise en relation des groupes régionaux avec les adhérents isolés.

Frédéric Thébaud pense que certaines associations régionales pourraient faire un effort sur le plan du recrutement et de la propagande.

GROUPE DES ANIMATEURS

Bernard Lluch commente le projet de règlement intérieur portant constitution du groupement des animateurs-formateurs nationaux de Peuple et Culture. Ce texte est adopté à l'unanimité (1).

(1) L'ensemble des textes réglementaires adoptés par le Comité directeur du 21 janvier et par celui du 18 mars 1973 feront l'objet d'une publication particulière.

Une liste de soixante-douze personnes susceptibles de faire partie de ce groupement des animateurs a été établie; elle doit être complétée (1). Le groupe de travail s'est basé sur des critères de qualité et sur une technicité reconnue, aussi bien dans le domaine de l'animation que dans celui des documents écrits.

COMMISSION « ASSOCIATION DES ADHERENTS INDIVIDUELS »

Le projet de statut de l'association des adhérents individuels est adopté à l'unanimité (2). L'association sera créée lorsque les aires géographiques régionales seront fixées définitivement.

EXAMEN ET APPROBATION DE DIX PROPOSITIONS DU BUREAU NATIONAL

L'ensemble de ces propositions sont adoptées à l'unanimité (1).

1 Proposition relative à la date de convocation de la première Assemblée de l'association nationale Peuple et Culture.

L'Assemblée générale aura lieu **le 17 juin 1973** à Paris. Les tâches essentielles de l'Assemblée seront l'élection du Conseil d'administration et l'établissement de la programmation du mouvement pour l'année 1974.

(1) Cf. p. 44.

(2) L'ensemble des textes réglementaires adoptés par le Comité directeur du 21 janvier et par celui du 18 mars 1973 feront l'objet d'une publication particulière.

2. **Proposition relative au mandat des membres de l'Assemblée générale.**

Pour la mise en place de la première Assemblée générale, le Comité directeur fixe au **5 mai 1973** la date à laquelle la Commission de contrôle ad hoc constatera les données numériques devant servir de base à la désignation des membres de l'Assemblée générale. La Commission de contrôle sera présidée par Frédéric Thébaud.

3. **Proposition relative à la composition du Comité d'honneur.**

4. **Proposition relative à la cellule fondatrice de l'association des adhérents individuels.**

Le Comité directeur désigne Geneviève Cacérès, Valmy Féaux, Henri Desdouits et Michel Legrand comme membres de la cellule fondatrice chargée de constituer l'association et d'en soumettre les statuts au Comité directeur du 18 mars.

5. **Proposition relative à la cellule fondatrice du Club d'étude et d'action pour le développement culturel démocratique.**

Le Comité directeur désigne Joseph Rovin, Paul Chaslin et Joffre Dumazedier comme membres de la cellule fondatrice chargée de constituer le club et d'en soumettre les statuts au Comité directeur du 18 mars.

6. **Proposition relative à la désignation des membres de droit à l'Assemblée générale.**

Les membres de droit seront convoqués par le délégué général, **au plus tard le 27 mai 1973**, pour désigner leurs représentants en réunion générale.

Le 25 janvier 1973, a eu lieu une réunion du groupe de travail « université et éducation permanente ». Vingt universités y étaient représentées. Mais, il serait souhaitable que des représentants d'autres secteurs de l'éducation permanente soient présents à ces réunions.

Le Conseil du développement culturel dirigé par Pierre Emmanuel a créé une commission sur l'animation poétique dans les secteurs scolaires et périscolaires. Cette commission est susceptible d'attribuer des subventions.

renouvellement des cotisations 1973

Nous vous rappelons que, pour des raisons budgétaires, nous ne serons pas en mesure de vous adresser un second rappel individuel.

Nous vous prions donc, si vous ne l'avez pas encore fait, de bien vouloir nous adresser la somme de 20 F (chèque bancaire ou virement postal à notre CCP Paris 5820-35).

Merci.

7. **Proposition relative à la cotisation des adhérents et au bulletin d'adhésion.**
L'Assemblée générale fixera le taux de la cotisation et statuera sur le problème de la distinction entre adhérents et abonnés.
8. **Proposition relative à l'entrée en application des dispositions de l'article 15 — alinéas 5, 12, 13, 16 et 19 — des nouveaux statuts.**
9. **Proposition relative à la désignation des membres de l'Assemblée générale (incompatibilités).**
10. **Proposition relative à la mise en application de l'article 14 des nouveaux statuts.**

JOURNEES D'ANIMATEURS DE BOULOURIS

Elles auront lieu du 23 au 28 avril 1973. Elles doivent être ouvertes le plus largement possible, notamment aux animateurs régionaux bénévoles.

Les matinées seront consacrées à des travaux en groupes pluridisciplinaires; les après-midi, auront lieu des séances plénières sur le thème « culture et politique ». J. Dumazedier souhaite tenir à Boulouris une réunion sur la programmation 1974.

QUESTIONS DIVERSES

Le Festival international du livre aura lieu à Nice du 2 au 4 mai 1973. Bénigno Cacérès est chargé d'animer, dans le cadre du festival, trois journées sur le thème : « La bibliothèque sur le lieu du travail ».

liste des animateurs nationaux de peuple et culture

Cette liste est proposée par le groupe de travail animateurs-instructeurs du Comité directeur. Elle n'est pas exhaustive et sera complétée ultérieurement par d'autres listes d'animateurs.

NOM, PRENOM	LIEU	SPECIALITES DOMINANTES
M. BARBICHON Jacques	PARIS	Méthodologie de la formation des adultes
M. BENAÏM Jean	PARIS	Entraînement mental
M. BERNARD Jean-Louis	GRENOBLE	Sociologie
M. BERNARD Michel	SAINT-ETIENNE	Méthodologie de l'animation
Mlle BOLON Jeanne	PARIS	Formation scientifique
Mme BORKER Paulette	PARIS	Gestion, administration
M. BOUVARD Claude	VALENCE	Psychologie
M. BOUYSSIÈRES Claude	MIDI-PYRENNES	Milieu rural
M. CACERES Bénigno	PARIS	Lecture
Mme CACERES Geneviève	TARBES	Lecture
M. CAILLAUD Yves	PARIS	Entraînement mental

Mlle CHARLOPEAU Nicole	PARIS	Gestion, administration
M. CHASLIN Paul	PARIS	Aménagement du territoire
M. CHOBLET Danick	MIDI-PYRENEES	Musique
M. CHOSSON Jean-François	PARIS	Méthodologie de la formation des adultes
Mme CORMIER Yvette	PARIS	Technique graphique
Mme CRAYSSAC Laurence	PARIS	Techniques d'expression
M. DAMIENS Pierre	AQUITAINE	Aménagement du territoire
M. DEFRANCE Jean-Paul	ANNECY	Entraînement mental
Mme DELACOTE Jeanine	PARIS	Psycho-pédagogie
M. DELFORCE Bernard	NORD	Techniques d'expression
Mme DIVET Paule	REGION PARISIENNE	Lecture; psycho-sociologie
M. DUMAS Daniel	SAINT-ETIENNE	Techniques d'expression; théâtre; lecture
M. DUMAZEDIER Joffre	PARIS	Sociologie
M. DUMINY Jean	PARIS	Aménagement du territoire
Mlle DURAND Andrée	AUVERGNE	Entraînement mental
Mlle DYCKMAN Bernadette	ANNECY	Sociologie
M. EYMARD Yves	PARIS	Arts plastiques
M. FAYOLLE Paul	PARIS	Méthode des mathématiques

M. FEAUX Valmy	BELGIQUE	Sociologie
M. GAUBERT Charles	GRENOBLE	Animation de groupes
M. GHILINI René	MARSEILLE	Milieu rural
M. GIBERT Roger	PARIS	Administration
Mlle GIRARD Monique	AUVERGNE	Lecture
Mme DE GISORS Hélène	PARIS	Lecture
Mme GRUSELLE Jeanine	PARIS	Lecture
M. GUENEE Jacques	PARIS	Formation de longue durée
M. HEDOUX Jacques	NORD	Méthodologie de l'éducation des adultes
Mme HERFRAY Charlotte	STRASBOURG	Entraînement mental
M. HERMELIN Christian	DIJON	Audio-visuel
Mme HUSSER Michèle	GRENOBLE	Entraînement mental
M. JACQUEY Michel	PARIS	Psycho-pédagogie
M. JEAN Georges	LE MANS	Lecture
Mme JULLIEN-PALLETIER Viviane	GRENOBLE	Psycho-sociologie
M. LAFORGE Jean	TOULOUSE	Méthodologie de la formation en milieu rural
M. LAVIGNE René	CORREZE	Milieu rural
M. LAVY Pierre	ANNECY	Psycho-pédagogie
Mme LEFEBVRE Monique	PARIS	Techniques d'expression
M. LEFEUVRE Maurice	RENNES	
	NANTES	Urbanisme

M. LEGRAND Michel	BELFORT	Lecture
M. LEMARCHAND André	AUVERGNE	Entraînement mental
Mlle LE TELLIER Brigitte	LE MANS	Lecture
M. LOUCHEZ Yves	NORD	Audio-visuel
M. LLUCH Bernard	NORD	Méthodologie de la formation des adultes
M. MARIET Raymond	MIDI-PYRENEES	Milieu rural
M. MLEKUZ Gérard	NORD	Entraînement mental
Mlle NAHON Monique	PARIS	Lecture
M. PAINI Dominique	PARIS	Cinéma
M. PERRET Jacques	PARIS	Entraînement mental
M. POTIER Claude	NANTES	Entraînement mental
Mlle RIGUET Catherine	ANNECY	Entraînement mental
M. ROCHE Roland	SAINT-ETIENNE	Entraînement mental
Mme ROCHETTE Marguerite	SARCELLES	Lecture
M. ROVAN Joseph	PARIS	Institutions nationales et internationales
M. SMAGGHE Bernard	GRENOBLE	Jeunes travailleurs
M. THEBAUD Frédéric	NORD	Cinéma
M. VESSE Marcel	PARIS	Entraînement mental
M. VIALIS Max	MAUBEC	Milieu rural
M. VIGNAL Marc	PARIS	Musique
M. VIGNAL Pierre	GRENOBLE	Musique
M. VILES Hector	PARIS	Entraînement mental
Mlle ZANEL Viviane	NORD	Cinéma

note du cep sur la programmation 1974

Cette note a été approuvée par le Comité directeur dans sa séance du 21 janvier. Par ailleurs, le Comité directeur a également décidé qu'au cours des journées de Boulouris, une ou deux séances seront consacrées à la programmation 1974 et que cette question sera inscrite en priorité à l'ordre du jour de l'Assemblée générale du 19 juin.

En 1972, le C.E.P. avait reçu du Bureau national et du secrétariat une double mission :

- **accélérer l'élaboration du calendrier des activités du mouvement,**
- **associer plus étroitement la réflexion des groupes régionaux à la réalisation du calendrier.** D'où une série de neuf tournées régionales de Joffre Dumazedier.

En 1973, le C.E.P. se propose d'améliorer l'élaboration à la fois démocratique et technique de la programmation. Nous avons donc fixé les objectifs suivants :

1. **améliorer encore la participation** de toutes les associations régionales, de tous les collèges, de tous les services à la préparation du plan P.E.C. 1973-1974,
2. **susciter une réflexion** plus serrée sur la relation entre les orientations des activités, la politique culturelle du mouvement et les conjonctures régionales ou nationales,

3. **étendre la programmation** du secteur de la formation à celui des dîners-débats, de la documentation et des éditions, au niveau régional et national,
4. **mieux préciser les trois secteurs de la programmation** : secteur libre, secteur coordonné, secteur intégré,
5. **commencer une réflexion sur la programmation à moyen terme pour 1974-1978**, pour la soumettre un an à l'avance aux instances de décision du mouvement.

Nous proposons le calendrier suivant pour atteindre ces objectifs :

1. **pendant la période février-mars-avril**, les groupes régionaux prennent toutes initiatives possibles pour susciter la réflexion sur la programmation régionale et nationale par des groupes de travail, des réunions de Bureau, des Comités directeurs ou des Assemblées générales.
2. **23-28 avril, Boulouris** : confrontation des premières questions et suggestions sur la programmation pendant une demie journée sur l'initiative de l'association régionale.
3. **17 juin à Paris** : nouvelles confrontations en vue de discuter un premier projet établi par le C.E.P. sur la base de la réunion de Boulouris.
4. **Début octobre** : ultime réunion animée par le secrétariat et les services nationaux sur une première maquette.

Joffre Dumazedier

collection peuple et culture au seuil

VIENT DE PARAÎTRE

Le Tourisme, de Marc Boyer

Le tourisme de masse constitue chaque année, dans les pays industrialisés, une migration toujours croissante, telle que jamais l'histoire n'en a connue. En France, même si la moitié de la population reste (souvent malgré elle) étrangère à ce phénomène, vingt-cinq millions de personnes quittent leur domicile au moment des vacances : le taux de départ des Français est le plus fort d'Europe et la durée de leurs congés la plus longue.

Corrigeant nombre d'opinions aventurées, ce livre établit un bilan géographique, économique, social, culturel, voire politique, du tourisme. Illustré de nombreux documents statistiques, il analyse formes de tourisme, lieux, types et conditions de séjour, motivations des Français en vacances, influence de cette migration saisonnière sur l'économie nationale. Puis, après avoir mis en lumière les insuffisances dues à un équipement parfois vieilli, des habitudes trop bien ancrées et des réputations peut-être surfaites, il s'interroge : les hébergements sociaux se développeront-ils ? L'étalement des vacances restera-t-il un mythe ? D'autres formes de tourisme naîtront-elles peu à peu ? Car ce sont d'autres voies qu'il faut tracer au tourisme pour qu'il demeure un élément essentiel de la vie des sociétés post-industrielles.

Un ouvrage de 262 p., 25 F.

Marc Boyer est agrégé d'histoire. Maître de conférence à l'université de Lyon, il dirige un séminaire sur « Loisir et tourisme ». Membre de diverses associations françaises et internationales pour l'étude et le développement du tourisme, il a publié de nombreux ouvrages, articles et communications sur ces thèmes.

Si vous ne trouvez pas Le Tourisme chez votre libraire, envoyez-nous le bulletin de commande ci-dessous :

BULLETIN DE COMMANDE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Je désire recevoir.....exemplaire (s) de l'ouvrage Le

Tourisme et vous adresse la somme de

Le prix de l'ouvrage est de 25 F, franco de port, pour les adhérents de Peuple et Culture.

A PARAÎTRE EN AVRIL 1973

Loisir et Travail en France, du Moyen-âge à nos jours

Du Moyen-âge à nos jours, cet ouvrage de Bénigno CACERES présente l'histoire de l'évolution — parallèle ou non — du loisir et du travail à travers la vie quotidienne des Français. Pendant des siècles, la forme artisanale de la production a lié étroitement les cellules familiales et professionnelles. Les corporations réglaient dans leurs moindres détails le travail et le temps libre des hommes. Après la Révolution de 1789 — qui fit disparaître ces corporations et s'efforça de donner un nouveau sens au loisir hors de la tutelle de l'église — le XX^e siècle porta à son apogée l'exploitation de l'homme par l'homme. Enfin, les conquêtes sociales de 1936 ont peu à peu permis d'entrevoir ce qui pourrait être une civilisation du loisir.

Mais, alors que, déjà, le loisir a ses puissances et se retrouve soumis à toutes sortes de dégradations, cette analyse des rapports entre travail et loisir conduit à une interrogation sur leur sens et leur place dans le monde de demain.

Cette étude passionnante qui couvre le Moyen-âge, la Renaissance, le grand siècle, le siècle des lumières, la Révolution française, le siècle de la concentration industrielle, 1936 et la naissance d'une civilisation des loisirs et enfin notre temps est complété par des textes rares et souvent inédits qui éclairent ces grandes périodes de notre histoire du point de vue du loisir et du travail.

Ce livre de Bénigno CACERES, lui a demandé de longues recherches et une ardente patience mais nul doute que

Loisir et Travail en France du Moyen-âge à nos jours soit une aide précieuse pour tous les animateurs, les formateurs, les enseignants, tous ceux préoccupés d'action culturelle et qui veulent la situer dans le contexte historique de notre pays. —

Une analyse plus complète paraîtra dans un de nos prochains numéros. Nous voulions déjà signaler cette importante contribution de notre Président à l'histoire de l'éducation populaire qu'il étudie depuis de nombreuses années.

Ajoutons que la Collection Peuple et Culture aux Editions du Seuil, change de format, étant donné l'importance des études que nous entreprenons, à partir de ce livre. Aussi, **Loisir et Travail en France du Moyen-âge à nos jours** paraîtra dans un format 14 × 25 centimètres. Nul doute que le public réservera le meilleur accueil à cette innovation.

sessions nationales universités d'été 1973

Le service Formation de Peuple et Culture vous rappelle :

Journées d'études rurales : animation et aménagement de l'espace rural, 2-7 avril 1973, Toulouse.

Session : aspects de la civilisation occitane, 30 juin-8 juillet 1973, Montauban.

Université d'été : bibliothèque et éducation permanente, 5-13 juillet 1973, Besançon.

Session de formation d'animateurs de clubs de lecture, 8-16 juillet 1973, Annecy.

Université d'été : campagne et loisir, 16-25 juillet 1973, Saint-Nicholas-de-la-grave (Tarn-et-Garonne).

Session méthodes : le développement de la formation permanente dans les organisations, 3-8 septembre, Marly-le-roi.

Université d'été : la mer espace de travail, de recherche et de loisir, 3-8 septembre 1973, Carry-le-roquet (près de Marseille).

Université d'été en Aquitaine : l'aménagement de l'homme par l'homme, 3-9 septembre, région Aquitaine.

Session : parcs naturels régionaux, Lubéron 1973, 31 octobre-4 novembre 1973, Lourmarin (Vaucluse); cette session sera précédée d'un week-end dans le parc des Cévennes et dans le parc des volcans, 30 juin-2 juillet.

note du cnajep sur la télévision par câble

1.

Les organisations de jeunesse et d'éducation populaire considèrent que la télévision par câble, dont le développement au cours de la décennie à venir paraît certain, revêt une grande importance pour une action culturelle démocratique et pour l'essor de la vie culturelle locale. Cette importance justifie de leur part une prise de position sur les perspectives de la mise en œuvre de ce nouvel outil audio-visuel.

2.

Les organisations du CNAJEP estiment que, dans l'approche du problème global de la télévision par câble, il convient de distinguer trois plans : **la mise en place du réseau câblé, la production des programmes, la programmation.**

Elles considèrent que les organismes de la vie et de l'action culturelle doivent être mis en mesure de participer aux décisions affectant ces trois plans, mais que leur rôle, et par conséquent la place qui leur sera faite dans les structures de décision, devrait revêtir une importance croissante du plan 1 au plan 3. Les organismes devront être pleinement informés des décisions concernant la mise en place du réseau; ils devront pouvoir produire, s'ils le désirent, des éléments de programme; ils devront

en ce qui concerne la programmation, disposer d'un véritable pouvoir de co-détermination pour l'orientation de celle-ci.

3.

Les organismes du CNAJEP affirment que toute réalisation dans le domaine de la télévision par câble doit avoir sa source dans le double monopole de la transmission de messages (ministère des Télécommunications) et de la diffusion de programmes de télévision (ORTF) dont se trouve investie l'autorité publique. **Toute création de réseau de télévision par câble devra procéder d'une concession et d'une autorisation de l'autorité publique.**

4.

Sur le plan de la mise en place des réseaux, les organisations du CNAJEP expriment la crainte que l'avènement de la télévision par câble n'accentue les inégalités en matière culturelle entre la « France riche » et la « France pauvre », entre villes et campagnes, entre grandes villes et petites villes, entre quartiers « câblés » et quartiers anciens abandonnés à l'isolement. Elles souhaitent que l'Etat veille à ce que la carte de la France « câblée » ne traduise pas d'une manière prépondérante les intérêts de rentabilité des capitaux à investir.

5.

Sur le plan de la production de programmes, les organisations du CNAJEP souhaitent que les groupements formels ou informels de la vie locale puissent trouver sur place des équipements d'apprentissage et de réalisation et le concours d'animateurs techniciens et réalisateurs, sans lesquels il ne saurait y avoir réellement participation

active de ces groupes à l'élaboration des programmes d'une télévision locale, « désacralisée » et véritablement intégrée à la vie locale.

6.

Les associations du CNAJEP sont convaincues que **la télévision par câble devra s'insérer dans un dispositif général d'animation culturelle locale**, et ne pas être conçue, établie et gérée comme un instrument isolé, ayant sa propre finalité.

7.

Elles souhaitent que dans le cadre d'une politique générale de l'audio-visuel et d'une réglementation cadre (cahier de charges général) dont il sera question ci-dessous (point 8), **la mise en place de la télévision par câble donne lieu à des expériences aussi variées que possibles**, correspondant aux données locales et s'adaptant aux besoins et aspirations des populations, notamment pour leur vie de loisir, pour leur développement culturel, pour leur formation professionnelle, pour la formation des consommateurs.

8.

Sur le plan de la programmation, les associations du CNAJEP affirment avec insistance **la nécessité d'une réglementation nationale (cahier des charges), délimitant un cadre pour la variété des situations et expériences locales**. Ce cadre devrait avant tout imposer partout dans les organismes habilités à prendre des décisions en matière de programmation, une représentation équitable :

— des représentants élus des usagers,

- des organismes de la vie sociale et culturelle (et notamment des associations volontaires, familiales, syndicales et culturelles),
- des municipalités,
- des organismes de la vie économique locale,
- de l'Etat.

9.

Le cahier des charges devrait également assurer le caractère public de l'organisme dont relèveraient, dans chaque cas local, les décisions intéressant la programmation.

10.

Les associations du CNAJEP considèrent qu'un système d'abonnement serait créateur de nouvelles inégalités dans l'accès à la culture et à l'information. Elles estiment par conséquent que **le raccordement au réseau de télévision par câble devra être offert à tous les habitants de l'aire géographique concernée et donner lieu à la perception d'une taxe.**

11.

Les associations du CNAJEP, étant donné l'importance sociale et culturelle du problème de la télévision par câble, demandent au Gouvernement d'organiser à travers une commission d'étude ayant large compétence de convocation et déposant un rapport public, une vaste consultation de tous les intéressés. Elles formulent le vœu que le rapport de cette commission et une prise de position du Gouvernement répondant aux conclusions de celui-ci, fassent l'objet d'un débat au Parlement.

des changements possibles...

PROPOSITIONS
DE CULTURE ET TÉLÉVISION
ADRESSÉES A M. GEORGES RIOND
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ORTF
DÉSIGNÉ PAR LE SENAT

M. Georges Riond ayant demandé aux associations représentant les téléspectateurs et auditeurs de lui soumettre des propositions pour l'ordre du jour d'une réunion à laquelle il invitait ces associations le 31 janvier 1973, Culture et Télévision lui a adressé le texte suivant.

1.

Nous souhaitons **que la télévision se fasse plus transparente** : que le Président directeur général, les membres du Conseil d'administration, les responsables de chaînes et des services présentent et expliquent leurs décisions et provoquent des explications, des interrogations, des discussions avec des téléspectateurs, des responsables d'associations. Trop souvent, la télévision est encore une puissance extérieure, anonyme, qui assujettit et immobilise le téléspectateur.

2.

Nous souhaitons **que la télévision participe à la formation**

des téléspectateurs, qu'elle évoque avec eux les problèmes de choix et d'orientation, de l'écoute, comment « régler la consommation » familiale de la télévision, les conflits de génération — entre adultes et jeunes, entre enfants de plusieurs générations différentes — comment entretenir les intérêts suscités par la télévision; exemple : les temps pendant lesquels une adresse ou un titre de livre sont montrés à la télévision ne suffisent jamais au téléspectateur ordinaire pour aller chercher un stylo et du papier et pour prendre l'adresse ou le titre en note...

3.

Nous souhaitons que la télévision ait **une politique de rediffusion de ses grandes œuvres** et heures, qui se base sur les vœux — et les regrets — des publics et qui utilise à plein les possibilités des trois chaînes.

4.

Nous souhaitons que la télévision ait **une politique d'utilisation des heures dites « creuses »** du matin et de l'après-midi, à l'intention des ménagères, des petits enfants, des vieillards, des malades, notamment sur la première chaîne, la moins chère et la plus répandue.

5.

Nous souhaitons que la télévision étudie **l'utilisation des heures de grande matinée (entre 18 et 20 heures) pour des émissions d'éducation permanente** suivant l'exemple américain (des centaines de milliers de spectateurs réguliers à « Continental classroom »).

6.

Nous souhaitons **l'organisation d'études et de réflexions sur la coopération entre la télévision et les enseignants**, dans des domaines tels que la littérature et l'histoire où

l'enseignement n'a pas cherché suffisamment jusqu'à ce jour à tenir compte de l'apport — puissant quoique désorganisé — que les élèves amènent en classe du fait de leur fréquentation régulière de la télévision depuis le plus jeune âge.

7.

Nous souhaitons **que les émissions documentaires, historiques, scientifiques** — même et surtout quand elles ne sont pas didactiques — **soient enrichies de brèves indications de lecture** permettant d'approfondir le sujet (voir plus haut vœu n° 2).

8.

Nous souhaitons **que l'O.R.T.F. encourage concrètement**, c'est-à-dire par des moyens financiers (prise en charge de certains frais, etc.) **ses responsables de tous échelons** et notamment les créateurs, producteurs, réalisateurs, à **participer aux rencontres et débats avec des publics, organisés par les associations de jeunesse et d'éducation populaire, les écoles, etc.**

9.

Nous souhaitons **que se développe la décentralisation régionale de la production**, heureusement amorcée par la troisième chaîne.

10.

Nous souhaitons que soit enfin réglée positivement la question, pendante depuis quinze ans, de **l'utilisation des ressources (enregistrement, archives) de l'O.R.T.F. par les écoles et les organisations agréées de jeunesse et d'éducation populaire**. Utilisation sans but lucratif et d'intérêt public devant bénéficier de conditions préférentielles par rapport à l'exploitation commerciale (Vidéogramme de France).

11.

Nous souhaitons **que le développement des réseaux de télévision par câble soit assorti d'un cahier des charges** rendant obligatoire dans le Conseil d'administration des organismes assurant la programmation, la présence de représentants des associations culturelles et familiales (voir p. 55 les recommandations du CNAJEP relatives à cette question).

12.

Nous souhaitons **le développement de la présentation d'œuvres documentaires, théâtrales, littéraires des télévisions étrangères** avec sous-titres.

13.

Nous souhaitons **le développement d'émissions de présentation et de réflexion sur les problèmes réels et concrets des jeunes Français**, émissions faites avec et par des jeunes et sur leur proposition.

14.

Nous souhaitons **une intégration réelle des deux télévisions — O.R.T.F. et télévision scolaire —** et une extension rapide des émissions d'éducation permanente dans un système « multimédia ».

15.

Nous souhaitons **la mise en place du Haut-conseil de l'audio-visuel** avec une représentation convenable des associations de jeunesse, d'éducation permanente et des autres associations culturelles.

Joseph Rován

pour nommer les mots perdus de georges jean

Poursuivant son exploration imaginaire du quotidien, Georges Jean, avec « Pour nommer les mots perdus », propose à tous et à chacun, un itinéraire à l'intérieur du langage. Pour lui, la poésie est partage, partage secret; elle ne se distingue pas de sa réflexion scientifique sur le langage ni de son travail théorique sur la littérature (1), ni de son activité d'animation culturelle. Le bulletin de souscription ci-dessous est proposition amicale de dialogue avec un des nôtres et nous espérons que ce dialogue pourra se nouer durablement.

BULLETIN DE COMMANDE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Je désire recevoir exemplaire de l'ouvrage « Pour nommer les mots perdus » et vous adresse la somme de

Le prix de l'ouvrage est de 20 F, franco de port pour les adhérents de Peuple et Culture.

(1) **Le Roman** et **La Poésie**, parus dans la collection Peuple et Culture aux éditions du Seuil.

bibliographie sur l'éducation permanente

L'UNESCO a fait paraître, en octobre 1972, une importante bibliographie sur l'éducation permanente, en six parties :

- documents de l'UNESCO,
- documents du Conseil de l'Europe,
- réunions, tables rondes, conférences nationales ou internationales sur l'éducation permanente,
- livres,
- articles, études bibliographiques et numéros spéciaux de revues,
- périodiques.

Nous publions, ci-dessous, un extrait de l'avertissement et la quatrième partie de cette bibliographie, les livres, en choisissant les ouvrages publiés en français. Par ailleurs, J. Dumazedier analyse (1) un document du Conseil de l'Europe sur l'éducation permanente, cité dans la bibliographie de l'UNESCO.

AVERTISSEMENT

L'établissement de la présente bibliographie, qui a un caractère sélectif, rencontre une difficulté particulière : c'est la grande diversité et complexité des thèmes qui se

(1) Cf. p. 67.

rattachent plus ou moins directement au thème central de l'éducation permanente. On n'a retenu comme titre que ceux qui traitent de l'éducation permanente en tant que telle, c'est-à-dire définie comme un concept global intégrant les différents aspects et moments du processus éducatif dans un continuum cohérent.

LIVRES

ALLUNI (D.), CHARPENTREAU (J.) et CAYRON. — **L'Animation culturelle.** — Paris, Ed. Ouvrières, 1964.

ARDOINO (J.). — **Propos actuels sur l'Education, Contribution à l'Education des Adultes.** — Paris, Ed. Gauthier-Villars, 1967.

BRULEY (M. et Al.). — **Une Nouvelle Ere de l'Education : l'Education permanente.** — Paris, Ed. du Cerf, 1971.

CACERES (B.). — **Regards neufs sur les Autodidactes.** — Paris, Ed. du Seuil, 1960. (Coll. Peuple et Culture).

CAMUSAT (P.). — **Réussir avec ou sans Diplôme, l'Education permanente.** — Paris, Ed. Gamma, 1965.

COOMBS (P.). — **La Crise mondiale de l'Education.** — Paris, Presses universitaires de France, 1968.

DESROCHE (H.). — **Apprentissage en Sciences sociales et Education permanente.** — Paris, Ed. Ouvrières, 1971.

DUMAZEDIER (J.). — **Vers une Civilisation du Loisir ?** — Paris, Ed. du Seuil, 1962.

DUMAZEDIER (J.) et RIPERT (A.). — **Loisir et Culture.** — Paris, Ed. du Seuil, 1966.

ELIADE (B.). — **L'Ecole ouverte.** — Paris, Ed. du Seuil, 1970.

FREIRE (P.). — **Education, Pratique de la Liberté.** — Paris, Ed. du Cerf, 1971.

FURTER (P.). — **Grandeur et Misère de la Pédagogie.** — Neuchâtel, Ed. de l'université, 1971.

- GIRARD (A.). — **La Réussite sociale.** — Paris, Presses universitaires de France, 1967.
- LAPASSADE (G.). — **L'Entrée dans la vie. Essai sur l'Inachèvement de l'Homme.** — Paris, Ed. du Minuit, 1963.
- LENGRAND (P.). — **Introduction à l'Education permanente.** Paris, UNESCO, 1970.
- LEON (A.). — **Formation générale et Apprentissage du Métier.** — Paris, Presses universitaires de France, 1965.
- PAGES (M.). — **L'Orientation non directive en Psychothérapie et Psychologie sociale.** — Paris, Ed. Dunod, 1961.
- PHILIBERT (M.). — **L'Echelle des Ages.** — Paris, Ed. du Seuil, 1968.
- PIAGET (J.). — **Où va l'Education ?** — Paris, Ed. Denoël, 1972.
- ROGERS (C.). — **Le Développement de la Personne.** — Paris, Ed. Dunod, 1966.
- ROUX (B.). — **La Formation permanente.** — Paris, Ed. du Centurion, 1969.
- SILVA (A.). — **L'Ecole hors de l'école, l'Education des Masses.** — Paris, Ed. du Cerf, 1972.
- VATIER (R.). — **Développement de l'Entreprise et Formation des Hommes.** — Paris, Ed. de l'Entreprise moderne, 1960.
- WESCHLER (D.). — **La Mesure de l'Intelligence de l'Adulte.** — Paris, Presses universitaires de France, 1956.

éducation permanente

CONSEIL DE L'EUROPE

1970

Ce livre est un recueil d'études subventionnées par le Conseil de la coopération culturelle. Seize auteurs expriment leur point de vue sur l'éducation permanente. La plupart sont des éducateurs souvent responsables d'administration ou de commissions du Conseil de l'Europe dans les différents pays.

Plutôt que de résumer les contributions de chacun, nous avons préféré présenter dans un ordre logique les thèmes les plus importants de ces différentes contributions.

L'éducation permanente ne se réduit pas à une extension de l'éducation des adultes (SIMPSON). Elle remet en cause tout le système éducatif de **l'enfance au troisième âge** (G. LANTERI-LAURA). Non seulement il est nécessaire de réaliser **une continuité entre l'éducation des jeunes et l'éducation des adultes**, mais on observe, par rapport au début du siècle qui a vu le développement des mouvements d'éducation nouvelle, un renversement de tendance. « Le développement des procédures et des instruments d'une éducation appropriée aux hommes qui ont terminé leurs études d'âge scolaire, constitue un facteur de mutations fondamental du système d'éducation actuel dans son ensemble » (Henri JANNE). C'est la fin du schéma classique des trois étapes : vie scolaire, vie professionnelle, retraite (Henri JANNE).

Dans certains pays déjà, est posée la question des alternatives pour le choix du meilleur agencement des

périodes de travail et des périodes d'études, après l'enseignement intermédiaire (secondaire). Ceci remet fondamentalement en cause les rapports entre les périodes de travail et celles de l'éducation post-scolaire sous toutes les formes, y compris l'enseignement supérieur (Ulf LARSSON). Si l'autoformation permanente volontaire, associée aux loisirs, devient l'axe principal de la formation, alors c'est dès l'âge préscolaire qu'il est nécessaire d'apprendre à apprendre, comme un jeu, avec la collaboration active des parents, dans les écoles maternelles elles-mêmes (Tessa BLACKSTONE). Si l'éducation permanente devient la fin majeure de l'éducation, il faut transformer radicalement l'école intermédiaire — ou secondaire — l'ouvrir à la fois aux enfants et aux adultes, la pourvoir de nouveaux contenus culturels et formes d'apprentissage qui préparent mieux à l'autoformation permanente (Ulf LARSSON). Nous devons tous apprendre que « nous ne savons plus ce que c'est que l'éducation » (JOCHER, Conseil de l'Europe). Aujourd'hui, sous peine d'une longue période d'instabilité psychologique, sociale, culturelle, politique, nous devons inventer un nouveau système d'éducation à tous les âges de la vie. Les dernières pages du livre parlent d'une « rupture dans l'histoire culturelle » (JOCHER, Conseil de l'Europe).

L'héritage qui a été transmis jusqu'à ce jour sous le nom de « culture générale », « d'humanités », n'est plus capable d'apprendre l'autonomie, la compréhension et la maîtrise du monde technique, social, culturel en changement. Il n'est plus qu'une structure idéologique « désuète » (A. MOLES). Un humanisme vivant doit partir de la culture dominante, « culture mosaïque » associée à l'utilisation des mass media par le plus grand nombre, surtout dans le temps de loisir. Elle contient toutes les formes de cultures, anciennes ou nouvelles. Elle procède dans les esprits par « sédimentation aléatoire ». Le problème majeur de la formation générale est de transformer cette sédimentation aléatoire en structuration volontaire selon

des intérêts de qualité, par un apprentissage à l'effort orienté vers la construction d'une cohérence interne pour chaque personnalité (A. MOLES). C'est probablement une combinaison d'émissions, de documents écrits et de discussions qui paraît la plus appropriée à un tel effort (B. SCHWARZ).

Les adultes sont-ils ou seront-ils motivés à l'autoformation ? Toute l'éducation devrait être une tentative permanente pour étendre au plus grand nombre les « motivations à la culture » : désir de promotion sociale, goût de la compétition, recherche du brillant social et du divertissement, joie de connaître, raisons psychanalytiques, mentalités collectionneuse, sublimation des instincts créateurs, activité ludique (A. MOLES). Mais l'homme a-t-il la capacité d'apprendre à tout âge ? Evidemment, le besoin de connaissance est variable au cours du cycle de vie (G. LANTERI-LAURA). Certaines facultés déclinent à partir de vingt-cinq ans, mais le déclin est très inégal selon les niveaux d'activités intellectuelles et la volonté des individus. « L'acquisition de connaissances nouvelles peut rester compatible avec l'involution ». Enfin la limite des moyens instrumentaux du savoir et des motivations à la connaissance sont souvent liées à des idéologies et à des systèmes de valeurs, non à des « données scientifiques » (G. LANTERI-LAURA).

Quant aux obstacles objectifs au développement de l'éducation permanente, ils décourageraient les plus convaincus s'ils ne pouvaient être surmontés par une action non plus éducative, mais politique; inégalités d'hérédité, de sexe, de famille, d'âge, de situation géographique, de conditions socio-professionnelles; A. MOLES en énumère ainsi sept. La liste pourrait être allongée. Un des obstacles sur lesquels presque tous les auteurs s'accordent, c'est souvent le manque de temps pour étudier dans de bonnes conditions matérielles et morales. C'est pourquoi « un droit à l'éducation post-professionnelle » (KJELL

EIDE) doit se traduire par des congés de formation. B. SCHWARZ défend pour chaque travailleur un droit à 660 heures au cours de leur vie, pour les études de son choix, dont la moitié serait rémunérée. Ulf LARSSON défend la thèse que le gouvernement doit faire des prêts aux étudiants adultes.

Ce n'est pas seulement la formation professionnelle qui devrait bénéficier de ces conditions mais aussi la formation désintéressée. En ce moment, la première seule est privilégiée. Ainsi en France depuis 1966, il y a un net déséquilibre en faveur de la formation liée aux besoins du travail.

Une telle mutation n'intéresse plus seulement l'école ou l'université mais toutes les institutions professionnelles, syndicales, socio-spirituelles, socio-politiques, associations volontaires, etc. (H. TIETGEN, F. BONACINA).

Un seul regret : la réflexion prospective de ce livre aurait davantage évité la chimère si elle avait fait une place plus grande aux résultats de l'évaluation des premières expériences novatrices d'éducation des adultes dans le monde et aux données probabilistes de la prévision économique et sociologique en matière d'éducation permanente.

Nous avons besoin de travaux de recherche d'économie et de sociologie prévisionnelle fondés sur une hypothèse de l'éducation permanente qui soit fonction des nouveaux besoins de l'économie, de la société et de la personne. Il faut encourager les expériences novatrices et les contrôler avec des méthodes réellement expérimentales selon les différents types de sociétés. Comprendre l'éducation aujourd'hui, c'est d'abord la réinventer pour tous les âges de la vie, pour toutes les conditions sociales.

J. Dumazedier

à propos des thibault de la télévision... ...et du roman (1)

La projection à la télévision des premières émissions consacrées aux « Thibault » de Roger Martin du Gard, la réédition en trois volumes maniables de cette suite romanesque par les éditions Gallimard, m'incitent à m'interroger sur cette œuvre qu'il faut lire ou relire. J'insiste sur ces termes — lire ou relire — car l'adaptation télévisée ne dispense pas de la lecture lente. Tout au contraire. Si fidèle que soit le travail d'adaptation de Louis Guilloux, si consciencieuse que soit la réalisation, les images ne font qu'illustrer une histoire et mettre parfois un visage sur un personnage (parmi une distribution bien terne, la figure extraordinaire en père Thibault de ce grand comédien qu'est Charles Vanel). Mais, dans ce cas précis la télévision ne restitue pas l'épaisseur romanesque, cette seconde vie en nous d'un espace, d'un temps, de personnes fictives que seule, la lecture permet de reconstruire dans chaque lecteur.

Dans un essai remarquable publié récemment (2), Marthe Robert a montré que tout roman digne de ce nom, entraîne chaque lecteur à revivre sur des propositions extérieures à lui, la manière dont chacun imagine sa vie. Cette réincarnation — que les grands cinéastes proposent d'ailleurs sur un autre mode, demande dans le cas du

(1) Extrait de la **Vie Mancelle**, janvier 1973.

(2) Marthe ROBERT : **Roman des origines et origine du Roman**. Paris, Grasset, 1972.

roman, que le mode de création — l'écriture, soit de même nature que le mode de recreation — la lecture. La mise en images dans ce cas — sauf de rares exceptions — délimite le travail de lecture — dont la lecture créatrice. Dans certains cas — on le voit à la télévision avec « Les gens de Mogador » — les images dépassent de très loin par leur pouvoir, le livre — qui raconte une histoire, sans créer par l'écriture un univers irréductible.

On comprend bien que pour certaines histoires, le livre devient inutile, et que les romanciers modernes cherchent d'autres voies pour le roman futur que celles du simple récit. Et l'on pourrait dire de l'œuvre de Roger Martin du Gard qu'elle ne propose rien de neuf. Surtout précisément si l'on se contente de ce qui reste à la télévision. Mais en fait la lecture et seule la lecture montre que ce roman échappe à toute récupération — par la tradition ou par la modernité — le livre travaille en nous, et nous aide tout particulièrement à travers une chronique familiale, le dialogue douloureux, de Jacques et d'Antoine, etc., à sentir à quel point notre vie racontée — que nous racontons — est immergée dans l'Histoire — à comprendre que « chaque homme est lié au monde ». Et que nous ne pouvons percevoir l'Histoire qu'à travers le récit imparfait que nous nous en faisons, c'est-à-dire à travers notre « roman familial » comme dit encore Marthe Robert, à partir de certaines données de la psychanalyse. Roger Martin du Gard comme les plus grands, Cervantès, Balzac, Tolstoï, Proust, et sur un mode qui lui est propre, fait bien saisir que dans le romanesque « il n'y a que le réel » et que l'image nécessaire lorsqu'elle appréhende un réel par ses propres signes, ne l'est plus lorsque le mode d'approche de ce réel pour l'imaginaire est le lent travail de l'écriture.

Georges Jean

fiches de lecture à paraître prochainement

L'Epervier de Maheux, de Jean Carrière,
Prix Goncourt 1972 (à paraître en mars
1973),

Don Quichotte, de Cervantés (à paraître en
avril 1973).

rééditions

Le Père Goriot, de Balzac,

Le Grand Meaulnes, d'Alain Fournier,

Premier de Cordée, de Frison-Roche,

Regain, de Jean Giono,

Le Vieil Homme et la Mer, d'Hemingway,

Terre des Hommes, de Saint-Exupéry,

Germinal, de Zola.

Ces fiches de lecture seront rééditées au
cours de l'année 1973.